L'épigraphie médiévale : naissance et développement d'une discipline

Robert Favreau

► To cite this version:

Robert Favreau. L'épigraphie médiévale : naissance et développement d'une discipline. Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1989, 133 (2), pp.328-363. 10.3406/crai.1989.14728 . halshs-03202159

HAL Id: halshs-03202159

<https://shs.hal.science/halshs-03202159>

Submitted on 19 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'épigraphie médiévale : naissance et développement d'une discipline

Robert Favreau

Citer ce document / Cite this document :

Favreau Robert. L'épigraphie médiévale : naissance et développement d'une discipline. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 133^e année, N. 2, 1989. pp. 328-363;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.1989.14728>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1989_num_133_2_14728

Fichier pdf généré le 19/07/2018

COMMUNICATION

L'ÉPIGRAPHIE MÉDIÉVALE : NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT D'UNE DISCIPLINE PAR M. ROBERT FAVREAU

L'épigraphie médiévale a connu depuis une trentaine d'années un développement remarquable, qui mérite de retenir l'attention. Mais la discipline a pu bénéficier de nombreux travaux antérieurs qu'il convient, dans un premier temps, de présenter de façon succincte.

Le volume que le philologue néerlandais Jean Gruter¹ consacra, au début du xvii^e siècle, aux « inscriptions antiques de tout le monde romain » fait date dans l'histoire de l'épigraphie, comme le premier *corpus*, qui se distingue par son ampleur — plus de 20 000 inscriptions, pour la moitié au moins inédites —, et par la qualité des tables que dressa Joseph Scaliger. L'intérêt pour les inscriptions de l'Antiquité resta soutenu aux xvii^e et xviii^e siècles, sous l'impulsion des Italiens, tels Raphaël Fabretti et Scipion Maffei, ou d'érudits de Languedoc et de Provence, comme le Nimois Jean-François Séguier.

Maffei et Séguier publièrent en 1732 à Vérone un projet de *corpus* général des inscriptions antiques, auquel ils travaillèrent ensemble pendant plus de vingt ans. Les érudits qui étudiaient les inscriptions antiques ne pouvaient se désintéresser des premières inscriptions chrétiennes. Fabretti en avait ainsi publié 300 à la suite de quelque 4 300 inscriptions païennes. Gaetano Marini fit le projet d'éditer toutes les inscriptions chrétiennes jusqu'au x^e siècle, mais il mourut en 1815, après quarante ans de travail, sans avoir réalisé son projet. A partir de ses notes Angelo Mai publiera, en 1831, un premier volume d'*Inscriptions chrétiennes*. Les grandes publications érudites des Bénédictins et des Jésuites² nous ont transmis bon nombre d'inscriptions du Moyen Âge ou du début de l'époque moderne, et on ne saurait négliger les nombreux recueils manuscrits d'inscriptions conservés dans les bibliothèques. Pour la France ceux-ci sont importants en particulier pour Paris, la Bourgogne, la Franche-Comté, la

1. J. Gruter, *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani in Corpus absolutissimum redactae*, 1602-1615.

2. *Gallia christiana*, *Annales ordinis S. Benedicti* de dom Jean Mabillon, *Voyage littéraire* de dom Martène et dom Durand, *Nouveau traité de diplomatique*, de dom Tassin et dom Toustain, *Histoire de Languedoc* de dom Vaissete, *Acta sanctorum*, etc.

Picardie, l'Artois, la Flandre, et ils mériteraient une étude systématique³. Ils nous sont précieux pour nous avoir gardé la mémoire de nombreuses inscriptions aujourd'hui disparues. Un chanoine de Saint-Pierre d'Avignon, Jean Raymond de Veras, qui avait composé en 1750 un recueil des épitaphes et inscriptions des églises d'Avignon, notait déjà en 1782 : « Il est à remarquer que ce recueil devient et deviendra de plus en plus appréciable par la grande quantité d'inscriptions et d'épitaphes que l'on détruit tous les jours par les nouvelles décorations et autres changements que l'on fait continuellement aux églises »⁴.

Épigraphie latine

Le deuxième tiers du xix^e siècle a vu se multiplier les projets, et s'ouvrir les grands chantiers de l'épigraphie. En 1836 un projet d'une collection complète des inscriptions latines fut présenté aux Académies de Copenhague, Berlin et Munich, par un jeune philologue danois, Olaüs Kellermann, disciple du remarquable épigraphiste que fut Bartolomeo Borghesi. Mais Kellermann mourait du choléra en 1838. Dès avril 1835 Philippe Le Bas avait proposé au ministre de l'Instruction publique, Guizot, de publier, dans le cadre de la Collection des documents inédits relatifs à l'histoire de France, un recueil complet des inscriptions de la France pour l'Antiquité et le Moyen Âge. Le projet fut soumis en 1838 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui le limita aux inscriptions romaines et franques. Il retenait pour principe un classement géographique, ce qui était une nouveauté par rapport à Gruter et à presque tous ses successeurs, y compris à l'époque Borghesi et Kellermann qui prônaient un ordre méthodique⁵. C'était aussi un ordre méthodique que retenait Prosper Mérimée dans le projet de recueil des inscriptions romaines de France qu'il soumettait en 1839 au Comité historique des arts et monuments institué par Guizot en 1834, notre actuel

3. A titre d'exemple on notera le Recueil d'épitaphes formé par Pierre Clairambault, en partie avec les débris du cabinet de Gaignières (Bibl. nat., ms. fr. 8216-8240) la collection Chifflet qui intéresse Flandre, Artois, Besançon et la Franche-Comté (Bibl. mun. Besançon, Collection Chifflet, ms. 1, 2, 48-50, 64, 84, etc.), le recueil d'épitaphes anciennes de la Bourgogne par l'abbé Courtépée, 1774 (Bibl. mun. Dijon, ms. 970 (53)), le recueil de Ferdinand Ignace Maloteau, seigneur de Villerode, pour Pays-Bas, Artois, Flandre, Hainaut (Bibl. mun. Douai, ms. 965-968), l'épithier de Picardie réuni par Nicolas de Villiers, seigneur de Villiers-Saint-Paul, Rousseville, etc. (Amiens, ms. 207 de la Société des Antiquaires de Picardie ; analysé par Elie Fleury, « L'épithier de Villiers-Rousseville », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XVIII, 1892-1894, p. 25-42).

4. Bibl. ms. d'Avignon, ms. 1738.

5. A. Reinach, « Un projet français de Corpus des inscriptions latines en 1838 », *Revue épigraphique*, 1914, t. II, p. 329.

Comité des travaux historiques. Il y avait concurrence entre les deux projets. Philippe Le Bas s'adressait alors à nouveau à l'Académie des Inscriptions, qui, cette fois, se prononçait pour un projet général de *Corpus inscriptionum latinarum*. Le Comité historique des arts et monuments n'en continuait pas moins à travailler sur le projet de Mérimée. Une circulaire, en 1839, demandait aux antiquaires, directeurs de musées, correspondants du Comité, membres du clergé, de signaler toutes les inscriptions qui viendraient à leur connaissance⁶. En 1843 le ministre Villemain nommait une commission épigraphique de vingt membres. C'est dans le rapport de l'un d'eux, Émile Egger, le 3 août 1843, qu'apparaît le mot « épigraphie », qui sera repris l'année suivante par Auguste Moutié dans un article des *Annales archéologiques*⁷. La commission Villemain, qui retenait l'ordre géographique et la fin du VI^e siècle comme terme chronologique, ne survécut pas au changement de ministre en 1846.

Le projet d'un corpus général des inscriptions latines va dès lors échapper à la France. L'Académie de Berlin rejetait en 1846 une nouvelle proposition, présentée par Jahn, mais en 1847 le jeune Théodore Mommsen publiait à Rome un mémoire « sur le plan et le développement d'un *Corpus inscriptionum latinarum* (C.I.L.) », et il éditait, en 1852, un recueil des inscriptions latines du royaume de Naples. L'Académie de Berlin devait dès lors lui confier la direction du bien connu C.I.L., dont un premier volume parut en 1862, la couverture générale du monde romain s'achevant en 1936 avec un 57^e volume. L'épigraphie latine allait bientôt disposer de manuels, de revues, organiser des congrès internationaux : elle était désormais constituée en science reconnue et indépendante⁸.

Épigraphie chrétienne

L'épigraphie dite chrétienne, qui recoupe pour sa plus large part l'épigraphie dite latine, et qui sert de prolégomènes à une épigraphie médiévale qui commencerait vers le VII^e siècle, a pris son véritable départ dans le même temps que l'entreprise collective du C.I.L., mais sur des bases individuelles. Né en 1822 l'Italien Jean-Baptiste de Rossi formait dès 1842 le projet de publier toutes les inscriptions chrétiennes de Rome antérieures au VII^e siècle. Il rencontrait à Rome

6. F. de Guilhermy, *Inscriptions de la France du V^e au XVIII^e siècle*, t. I, *Ancien diocèse de Paris*, Paris, 1873, p. III-IV.

7. R. Favreau, « L'épigraphie médiévale », dans *Cahiers de civilisation médiévale*, XII, 1969, p. 393.

8. Pour cet historique des débuts de l'épigraphie on verra l'importante synthèse de dom H. Leclercq, « Inscriptions (Histoire des recueils d') », dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, VII-1, 1926, col. 850-1089.

en 1847 le Français Edmond Le Blant, qui décidait alors de faire le même travail pour les inscriptions chrétiennes de la Gaule. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres accordait en 1852 la première médaille du concours des Antiquités de la France au mémoire présenté par Le Blant sur *Les inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieure au VIII^e siècle*. Ce fut sous le même titre que Le Blant publia en 1856 et 1865 les deux tomes qui constituaient un recueil de ces inscriptions. La préface du tome II, corrigée et augmentée, devint le *Manuel d'épigraphie chrétienne d'après les marbres de la Gaule* paru en 1869. Aux 708 numéros de son recueil Le Blant ajouta, en 1892, 445 nouveaux numéros⁹. Devenu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres¹⁰, retraits de l'administration des douanes en 1872, directeur de l'École française de Rome en 1882, Le Blant mourut en 1897, laissant une œuvre riche et pionnière. En Italie son ami J.-B. de Rossi avait choisi, pour son travail, un ordre chronologique, ce qui lui imposa une très longue préparation avant que puisse paraître en 1857-1861 le tome I^{er} des *Inscriptiones christianae urbis Romae septimo saeculo antiquiores*, consacré aux inscriptions à date certaine, soit 1 374 numéros. Le second volume, paru en 1888, sera réservé aux sylloges épigraphiques antérieurs au xvi^e siècle, sur lesquels il avait publié une première étude en 1852. Pour Rome seule Orazio Marucchi avançait le chiffre prodigieux de 30 000 inscriptions chrétiennes grecques ou latines. Les différents calculs effectués par Rossi aboutissent à estimer que seulement 1/6^e ou 1/7^e des inscriptions chrétiennes de Rome ont été conservées. Les recueils d'inscriptions chrétiennes d'Espagne¹¹ et de Grande-Bretagne¹² publiés à la fin du siècle par l'Allemand Émile Huebner, un des collaborateurs du C.I.L., sont très loin d'avoir les qualités des travaux de Rossi et de Le Blant. Ils réunissent pour l'Espagne 370 textes, pour la Grande-Bretagne 234 antérieurs au ix^e siècle. Franz Xaver Kraus a de son côté, publié un peu plus de 300 inscriptions chrétiennes de Rhénanie en 1890¹³, tandis que Émile Egli donnait, en 1895, l'état des inscriptions de Suisse antérieures au

9. *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*.

10. La bibliothèque de l'Institut conserve les papiers d'Edmond Le Blant, 6 volumes, 13 carnets, 10 boîtes de fiches (ms. 1702-1730), inventoriés par Seymour de Ricci, dans la *Revue archéologique*, 3^e s., t. 36, 1900, p. 247.

11. *Inscriptiones Hispaniae christianae*, Berlin, 1871, et *Supplementum* publié en 1900.

12. *Inscriptiones Britanniae christianae*, Berlin, 1876.

13. *Die christlichen Inschriften der Rheinlande. I. Die altchristlichen Inschriften der Rheinlande, von den Anfängen des Christentums am Rheine bis zur Mitte des achten Jahrhunderts*, Fribourg-en-Brisgau, 1890. Kraus avait été chargé de ce travail plus de vingt ans auparavant, par le Bonner Verein von Altertumsfreunden, alors qu'il était jeune chapelain à la collégiale de Pfalz.

ix^e siècle¹⁴. Ces différents recueils permirent la publication de plusieurs manuels d'épigraphie chrétienne au début de ce siècle, œuvres de Orazio Marucchi¹⁵, René Aigrain¹⁶, Carl Kaufman¹⁷, Felipe Grossi-Gondi¹⁸.

Épigraphie médiévale

On sait la place importante qu'ont tenue, en France, au xix^e siècle, les sociétés savantes tant dans le domaine de l'histoire que de l'archéologie et de l'histoire de l'art. Les inscriptions médiévales, que l'on rencontrait à tout instant dans les églises romanes ou gothiques, ne pouvaient échapper à leurs investigations. De 1834 à 1841 déjà, le marquis de Castellane publiait dans les *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*¹⁹ sa vaste enquête sur des « Inscriptions recueillies principalement dans le Midi de la France ». Arcisse de Caumont écrivait en 1841 dans son *Cours d'antiquités monumentales*²⁰ : « Les inscriptions tumulaires des xi^e et xii^e siècles sont un curieux sujet d'étude que je ne saurais trop vous recommander : on a presque complètement négligé de relever ces inscriptions, dont un grand nombre a malheureusement péri ; il est grand temps de recueillir celles qui nous restent ». Dans le premier volume des *Annales archéologiques* paru en 1844 Auguste Moutié publia un article intitulé : « Épigraphie. Inscriptions du Moyen Âge et de la Renaissance », où il présentait quelques textes, et demandait à chaque « antiquaire » de se mobiliser pour dresser un « corps complet des inscriptions médiévales, qui seraient classées par siècles et par matières »²¹. Comme Caumont, il déplorait les innombrables destructions, citant en exemple les 200 dalles de la cathédrale d'Amiens dont deux à peine étaient restées visibles, ou le dallage du pont de la Marne à Châlons refait avec les pierres tombales de la cathédrale.

14. *Die christlichen Inschriften der Schweiz vom 4. bis 9. Jahrhunderts*, Zürich, 1895, 64 p., pl.

15. *Epigrafia cristiana. Trattato elementare con una silloge di antiche iscrizioni cristiane, principalmente di Roma*, Milan, 1910, 453 p., pl. (Manuali Hoepli).

16. *Manuel d'épigraphie chrétienne. I. Inscriptions latines*, Paris, 1912, 123 p. (Choix de textes pour servir à l'étude des sciences ecclésiastiques).

17. *Handbuch der altchristlichen Epigraphik*, Fribourg-en-Brisgau, 1917, xvi-514 p., ill., pl.

18. *Trattato di epigrafia cristiana latina e greca del mondo romano occidentale*, Rome, 1920, x-511 p., pl.

19. T. II, 1834-1835 ; t. III, 1836-1837 ; t. IV, 1840-1841.

20. T. VI, 1841, p. 374.

21. Moutié proposait que les inscriptions soient classées par siècles, en réservant, pour les épitaphes, une place particulière au clergé, à la noblesse, à la bourgeoisie, aux artistes et artisans. Les autres inscriptions seraient divisées chronologiquement en religieuses, civiles et militaires.

Didron reviendra, un peu plus tard, dans cette même revue, sur ces stupides et massives destructions²².

Le « Manuel d'épigraphie suivi du recueil des inscriptions du Limousin » que publia en 1852 l'abbé Texier²³, supérieur du petit séminaire du Dorat, est une œuvre trop ambitieuse — un manuel (en 65 pages), un recueil des inscriptions du Limousin comprises entre le début du christianisme et 1851 —, mais représentative de ces recueils, souvent estimables, toujours utiles, qui furent réalisés au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle dans le cadre de départements, de diocèses, d'arrondissements, de cantons, de villes, de monuments²⁴. Le Comité des travaux historiques et des sociétés savantes se préoccupait toujours de la réalisation d'un recueil des inscriptions de la Gaule et de la France. En juin 1848 Mérimée avait exposé à nouveau le plan d'une publication spéciale pour les inscriptions de la Gaule antérieures au VI^e siècle, et dans la même séance le Comité avait chargé F. de Guilhermy de préparer les éléments d'un recueil des inscriptions médiévales. Une circulaire du 15 avril 1856, portant exclusivement sur l'épigraphie, annonçait que la préparation de ce recueil général des inscriptions de la Gaule et de la France allait désormais être dotée des moyens nécessaires. En réponse à l'appel lancé, plus de 4 000 relevés d'inscriptions médiévales furent envoyés au Comité. Au terme de longues discussions l'ordre topographique fut retenu, et les anciennes divisions diocésaines furent prises pour base du classement. En 1873 paraissait dans la « Collection des documents inédits relatifs à l'histoire de France », le premier volume des *Inscriptions de la France du V^e au XVIII^e siècle*, consacré à l'*Ancien diocèse de Paris* et publié par Guilhermy²⁵. Le tome V et le dernier volume consacré à Paris devait être publié en 1883 par Robert de Lasteyrie. A la suite d'un concours ouvert en 1874 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Lasteyrie avait présenté une étude d'ensemble sur les inscriptions de la France antérieures à 1108, en 18 cahiers, travail malheureusement resté inédit²⁶. Dans ses *Études sur la sculpture française au moyen âge*,

22. « Bronzes et orfèvreries du Moyen Âge », dans *Annales archéologiques*, t. XIX, 1959, p. 198 : « En 1844 j'ai compté dans la seule Notre-Dame de Châlons-sur-Marne, 526 pierres tumulaires, dont 251 entières... Depuis on a mis bon ordre à cette fabuleuse richesse : on a pris les plus belles dalles pour faire des seuils de portes et des marches d'escaliers ; les autres, on les a découpées en pavés pour faire des trottoirs aux rues et aux ponts, ou débitées en moellons pour bâtir les mauvaises baraques de notre temps ».

23. *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1850.

24. Robert Favreau, « L'épigraphie médiévale », dans les *Cahiers de civilisation médiévale*, XII, 1969, p. 393.

25. Les papiers du baron de Guilhermy concernant ses recherches épigraphiques sont conservés à la Bibliothèque nationale, nouv. acq. fr. 6128-6131.

26. Ce travail est signalé par Auguste Molinier, *Sources de l'histoire de France...*, Paris, t. II, 1902, p. 18. Il n'est pas conservé dans les archives de l'Académie des

Lasteyrie reviendra sur la question à propos de Saint-Trophime d'Arles : « Malheureusement l'épigraphie du moyen âge n'est guère en honneur parmi nos archéologues et je ne m'étonne pas qu'on ait si peu songé à discuter les inscriptions du cloître de Saint-Trophime. Et pourtant elles nous apportent un témoignage d'une grande valeur, et permettent de déterminer avec une approximation très suffisante l'âge de ce cloître ou du moins de la partie la plus ancienne de ses galeries »²⁷. La remarque de Lasteyrie témoigne d'une attitude fréquente en France qui voit dans l'épigraphie une auxiliaire de l'archéologie pour aider à préciser la chronologie. Elle confirme en même temps le net ralentissement des études épigraphiques en France à partir de la fin du xix^e siècle.

Un peu partout dans l'Europe du xix^e siècle on retrouve ces mêmes débuts de l'épigraphie médiévale en ordre dispersé, avec quelques réalisations individuelles particulièrement importantes. Je citerai ici, pour l'Italie, les sept volumes des inscriptions de Venise publiées par Cigogna²⁸, les quatorze volumes des inscriptions de Rome du xi^e au xix^e siècle — environ 16 700 inscriptions — dus à Forcella²⁹ et les douze volumes des inscriptions de Milan du viii^e au xix^e siècle, édités par le même auteur³⁰, pour l'Espagne un recueil de Huebner³¹ et surtout la soigneuse édition des inscriptions asturiennes par C. M. Vigil³², pour l'Allemagne un recueil d'inscriptions de Rhénanie du milieu du viii^e au milieu du xiii^e siècle par Kraus³³, sans oublier le répertoire des sources historiques du Moyen Âge d'August Potthast qui donne une liste d'environ 350 épitaphes médiévales publiées³⁴.

Inscriptions et Belles-Lettres. Je remercie ici vivement les services des Archives et de la Bibliothèque de l'Institut d'avoir bien voulu faire pour moi cette recherche.

27. Paris, 1902, p. 48 (*Monuments Piot*, 8).

28. Emmanuele Antonio Cicogna, *Delle Iscrizioni Veneziane*, Venise, 1824-1853.

29. Vincenzo Forcella, *Iscrizioni delle chiese e d'altri edifici di Roma dal secolo XI fino ai giorni nostri*, Rome, 1869-1884.

30. Vincenzo Forcella, *Iscrizioni delle chiese e d'altri edifici di Milano del secolo VIII ai giorni nostri*, Milan, 1889-1893 ; le même et E. Seletti ont publié en 1897, à Codogno, un volume sur les *Iscrizioni cristiane in Milano anteriori al IX secolo*. Pour les inscriptions de Milan, il faut voir aussi Ugo Monneret de Villard, *Il castello Sforzesco in Milano. Catalogo delle iscrizioni cristiane anteriori al secolo XI*, Milan, 1915.

31. *Inscriptionum Hispaniae christianarum supplementum*, Berlin, 1900. L'ouvrage comporte 160 inscriptions des ix^e-xi^e siècles.

32. Ciriaco Miguel Vigil, *Asturias monumental epigráfica y diplomática, datos para la historia de la provincia*, Oviedo, 1887, 2 vol. (texte ; planches).

33. *Die christlichen Inschriften der Rheinlande*. II, *Die christlichen Inschriften von der Mitte des achten bis zur Mitte des dreizehnten Jahrhunderts*, Fribourg-en-Brisgau, 1894.

34. *Wegweiser durch die Geschichtswerke des europäischen Mittelalters bis 1500. Bibliotheca historica Medii Aevi*, Berlin, 1896 (au mot *epitaphia*), I, p. 414-427.

*

Le xix^e siècle avait été marqué surtout par des travaux individuels. Seule l'épigraphie antique, qui, il est vrai, pouvait s'appuyer sur de nombreuses publications des xvii^e et xviii^e siècles, avait pu bénéficier d'une réalisation collective systématique, le *Corpus inscriptionum latinarum*. Le xx^e siècle sera plutôt, pour l'épigraphie chrétienne comme pour l'épigraphie médiévale, le temps des entreprises collectives visant à des recueils généraux.

Épigraphie chrétienne

L'Italie reste encore principalement mobilisée par son admirable richesse en inscriptions « chrétiennes ». Joseph Gatti avait donné en 1915 un supplément à la publication de Jean-Baptiste de Rossi sur les inscriptions chrétiennes de Rome³⁵. En 1922 paraissait une Nouvelle série des inscriptions romaines antérieures au vii^e siècle, par les soins d'Angelo Silvagni. Le volume III en 1956 était signé, après la mort de Silvagni, par Antonio Ferrua, qui arrive à la fin de l'entreprise avec le volume IX en 1985, soit près de 30 000 numéros nouveaux ajoutés au recueil de Rossi³⁶. L'Institut pontifical d'archéologie chrétienne, l'Institut de littérature chrétienne antique de l'Université de Bari, l'Institut d'archéologie chrétienne de l'Université de Rome, ont repris le projet conçu en 1922 par Angelo Silvagni et décidé de publier toutes les inscriptions chrétiennes d'Italie antérieures au vii^e siècle, avec photographie de chaque inscription. Plusieurs fascicules sont déjà parus depuis 1984³⁷. Quant à la publication, par Pietro Rugo, des inscriptions des vi^e-viii^e siècles existant en Italie, c'est une œuvre individuelle précieuse par son abondante illustration, mais qui ne comporte pas de commentaire scientifique et constitue plus un choix qu'un corpus proprement dit³⁸.

35. *Voluminis primi supplementum*, fasc. I, Rome, 1915 (nos 1375-1865).

36. *Inscriptiones christianae urbis Romae septimo saeculo antiquiores. Nova series*, Vol. I. *Inscriptiones incertae originis*. Les volumes suivants seront consacrés aux inscriptions des différents cimetières de Rome.

37. Notice de présentation dans la revue *Epigraphica*, t. 46, 1984, p. 265-266. Il faut aussi citer des publications particulières comme L. Pani Ermini et M. Marinore, *Catalogo dei materiali paleocristiani e altomedievali del Museo archeologico Nazionale di Cagliari*, Rome, 1981, xxxvi-178 p., 287 fig. (91 inscriptions, surtout v^e-vi^e s.) ou M. C. Profumo et G. Mennella, *Tortona paleocristiana. Fonti-topografia documentazione epigrafica*, Tortona, 1982, 230 p., 83 fig. (179 inscriptions v^e-viii^e s.).

38. *Le iscrizioni dei sec. VI-VII-VIII esistenti in Italia*, vol. I. *Austria longobarda*, Cittadella (Padoue), 1974 ; II, *Venezia e Istria*, 1975 ; III, *Esarcato, Pentapoli e Tuscia*, 1976 ; IV, *I ducati di Spoleto e Benevento*, 1978 ; V, *La Neustria*, 1980.

RECUEIL DES INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES DE LA GAULE
antérieures à la Renaissance carolingienne

(carte donnée p. 8 du t. I : *Première Belgique*, par Nancy GAUTHIER, Paris, 1975).

PLAN DU RECUEIL

I. Première Belgique	IX. Seconde Aquitaine	xv. Viennoise N(ord) province ecclésiastique de Vienne
II. Première Germanie	X. Novempopulanie	xvi. Première Lyonnaise
III. Seconde Germanie	XI. Première Narbonnaise	xvii. Séquanaise
IV. Seconde Belgique	XII. Seconde Narbonnaise	xviii. Alpes Grées et Pennines
v. Deuxième Lyonnaise	xiii. Alpes Maritimes et Cottiniennes	xix. Étude Générale et Indices
vi. Troisième Lyonnaise	xiv. Viennoise S(ud) province ecclésiastique d'Arles	
vii. Quatrième Lyonnaise		
viii. Première Aquitaine		

L'édition médiocre des inscriptions chrétiennes d'Espagne fournie par Hübner a été heureusement reprise par José Vivès, qui a donné en 1942 puis en 1969 une bonne édition des inscriptions chrétiennes de l'Espagne romaine et wisigothique, dans laquelle il fournit presque

deux fois plus de textes que le précédent recueil³⁹. Le Père Miguel de Oliveira a publié en 1941 49 inscriptions des ^v^e-^{viii}^e siècles représentant l'épigraphie chrétienne au Portugal⁴⁰. En France l'œuvre de Le Blant est en cours de refonte, avec le *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures à la Renaissance carolingienne* dont Henri-Irénée Marrou jeta les bases qui se concrétisèrent avec la création dans le cadre du CNRS, en 1966, d'une « recherche coopérative sur programme ». Deux volumes de grande qualité ont été publiés, en 1975, par M^{me} Nancy Gauthier (I, *Première Belgique*), en 1985, par M^{me} Françoise Descombes (XV, *Viennoise du Nord*), et la publication du volume sur la Narbonnaise est annoncée comme proche. Dans ces volumes la place tenue par les grandes cités, Trèves, Vienne et bientôt Narbonne est très fortement prédominante. La matière est augmentée des deux tiers par rapport à Le Blant. Chaque volume a l'importance d'une thèse de doctorat⁴¹. En Allemagne et en Suisse les inscriptions chrétiennes sont publiées avec les inscriptions médiévales. On doit aussi rappeler, à défaut d'en traiter, les importantes publications réalisées pour les inscriptions chrétiennes d'Afrique.

A côté de ces recueils, il faut mentionner la publication de quelque 5 000 inscriptions chrétiennes donnée par Ernest Diehl en 1925-1931⁴². La qualité du choix, le classement par matières, les excellents index en font un instrument de recherche de premier ordre. Par ailleurs le *Guide de l'épigraphiste*, réalisé à l'initiative de Pierre Petitmengin, par la bibliothèque de l'École normale supérieure, représente une synthèse bibliographique sûre et commode, en particulier pour l'épigraphie antique et l'épigraphie chrétienne⁴³.

39. *Inscriptiones cristianas de la España Romana y visigoda*, Barcelone, 1942 ; 2^e éd., 1969, incluant un supplément publié par Palomar Lapesa en 1951 et un supplément publié par Vivès en 1968.

40. *Epigrafia cristã em Portugal*, Lisbonne, 1941.

41. Voir l'introduction de H.-I. Marrou au premier volume du *R.I.C.G.* et l'article de Noël Duval, « Le nouveau Recueil des Inscriptions chrétiennes de la Gaule et les études d'épigraphie chrétienne en France », dans *Epigraphica*, t. 39, 1977, p. 103-120.

42. E. Diehl, *Inscriptiones latinae christianae veteres*, Berlin, 3 vol., 1925-1931 (le 3^e vol. est consacré aux notes). J. Moreau et H.-I. Moreau ont donné en 1967 un *Supplementum* (corrections ; incipit des *Carmina* ; concordances). A. Ferrua a présenté de *Nuove correzioni alla Silloge del Diehl Inscriptiones latinae christianae veteres*, Cité du Vatican, 1981 (Sussidi allo studio delle antichite cristiane, 7), et des « Ultime osservazioni alla Silloge del Diehl *Inscriptiones latinae christianae veteres* », dans *Archivio della Società romana di storia patria*, 106, 1983 (1985), p. 285-298.

43. *Guide de l'épigraphiste. Bibliographie choisie des épigraphies antiques et médiévales*, par François Bérard, Denis Feissel, Pierre Petitmengin, Michel Sève et plusieurs autres collaborateurs, Paris, 1986.

DIE DEUTSCHEN INSCRIFTEN

Karte 1

Bundesrepublik Deutschland

Bearbeitet, DI.-Band erschienen

Städte:

- 1) Lüneburg: St. Michaelis, Lüne
- 2) Göttingen
- 3) Fritzlar
- 4) Oppenheim
- 5) Wimpfen
- 6) Rothenburg o. T.
- 7) Nürnberg: Friedhöfe St. Johannis, St. Rochus, Wöhrd
- 8) Mainz

Landkreise:

- 9) Miltenberg
- 10) Neckar-Odenwald-Kreis
- 11) Main-Tauber-Kreis
- 12) Heidelberg
- 13) Rhein-Neckar-Kreis
- 14) Karlsruhe
- 15) Enzkreis
- 16) Haßberge
- 17) Bamberg
- 18) München

AUTRICHE

DIE DEUTSCHEN INSCRIFTEN

Cartes établies par Walter Koch,
« 50 Jahre deutsches Inschriftenwerk
(1934-1984).

Das Unternehmen der Akademien und die
epigraphische Forschung », dans
*Deutsche Inschriften. Fachtagung für
mittelalterliche und neuzeitliche
Epigraphik Lüneburg 1984. Vorträge
und Berichte*, éd. par Karl STACKMANN,
Göttingen, 1986, p. 42-45 (Abhandlungen
der Akademie der Wissenschaften in
Göttingen Philologisch-Historische
Klasse, Dritte Folge, nr. 151).

Karte 2: Deutsche Demokratische Republik

1 DI.VI, VII und IX (Naumburg)

2 DI.XI (Merseburg)

*

Épigraphie médiévale

Pour l'épigraphie médiévale quatre recueils nationaux sont en cours : en Allemagne et en Autriche, en France, en Suisse, en Pologne.

L'Allemagne et l'Autriche viennent, de loin, en tête, et sans doute la tradition épigraphique née de la réalisation du *C.I.L.* y fut elle pour quelque chose. Après un premier essai présenté en 1930 à l'Académie d'Heidelberg, le germaniste Friedrich Panzer proposait, le 25 novembre 1933, une collaboration entre les Académies allemandes et l'Académie de Vienne pour réaliser la publication des inscriptions médiévales des deux pays, qui devait en particulier, aider à mieux cerner le remplacement du latin par l'allemand et le recul des dialectes, comme facteur important pour la formation d'une nation⁴⁴. Des représentants des Académies de Berlin, Göttingen, Heidelberg, Leipzig, Munich et Vienne se réunirent à Bamberg le 2 août 1934. Il fut décidé de recueillir toutes les inscriptions — en dehors des runes, des légendes de monnaies et de sceaux, des textes joints aux miniatures —, y compris celles connues seulement par des ouvrages imprimés ou manuscrits, concernant l'Allemagne et l'Autriche jusqu'à l'année 1500. Cette date limite souleva de vives discussions. Panzer notamment voulait que l'on allât jusqu'à 1650, c'est-à-dire à la fin de la guerre de Trente Ans. Mais on décida que tout dépassement chronologique relèverait de la décision propre de chaque auteur. Le comité épigraphique se réunit à Mayence en 1936, à Vienne en 1938, à Erfurt et à Berlin en 1939. On choisit le titre général : « Die deutschen Inschriften », et il fut entendu qu'il y aurait des séries par académie. En 1938 Panzer définissait de la façon la

44. Walter Koch a fort bien présenté les « 50 Jahre Deutsches Inschriftenwerk (1934-1984). Das Unternehmen der Akademien und die epigraphische Forschung », dans *Deutsche Inschriften. Fachtagung für Mittelalterliche und neuzeitliche Epigraphik. Lüneburg, 1984. Vorträge und Berichte*, éd. par Karl Stackmann, Göttingen, 1986, p. 15-45. Sur l'historique de l'entreprise on peut voir aussi : Karl Brandi, « Grundlegung einer deutschen Inschriftenkunde », dans *Deutsches Archiv für Geschichte des Mittelalters*, 1, 1937, p. 11-43 ; Ernst Cucuel, « Das deutsche Inschriftenwerk der vereinigten Akademien, seine Aufgaben, Ziele und Methoden », dans *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, 85, 1939, 1, p. 116-134 ; Rudolf M. Kloos, « Ueber neue Inschriften-Ausgaben und-Forschungen », dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 23, 1967, p. 190-201 ; Renate Neumüllers-Klauser, « Das Inschriftenunternehmen der deutschen Akademien », dans *Kunstchronik*, 25, 1972, p. 357-371 ; Rudolf M. Kloos, « Die deutschen Inschriften. Ein Bericht über das deutsche Inschriftenunternehmen », dans *Studi Medievali*, 3^e série, 14/1, 1973, p. 335-362 ; et du même, « Neue Inschriftenausgaben und-untersuchungen », dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 33, 1977, p. 570-588.

plus large les objectifs de l'entreprise : évolution de l'écriture, langue, histoire sociale et religieuse, histoire de l'art et iconographie, histoire des idées, etc.⁴⁵.

Survint la guerre. Les ressources financières disparurent presque complètement. De nombreux collaborateurs furent appelés au service armé, et certains, Ernst Cucuel, Rudolf Himmel, ne revinrent pas. La documentation déjà rassemblée fut détruite au cours des bombardements et dans les désordres de l'immédiat après-guerre. Friedrich Panzer avait réussi à publier un premier volume en 1942, et il relança le travail à Heidelberg à partir de 1949. Sa circulaire d'adieu, le 19 janvier 1952⁴⁶ — il avait 81 ans — fait cependant état d'une situation fort peu réjouissante de l'entreprise. Ce ne fut qu'après sa mort, survenue en 1956, que le président de l'Académie de Vienne, Richard Meister, prit l'initiative de relancer cette recherche épigraphique. Il trouva en particulier l'appui du président de l'Académie des Sciences de Bavière, et une conférence des présidents d'académies put se tenir à Göttingen le 8 novembre 1958. A partir du dossier établi par Richard Meister au début de 1959 la réunion du 29 juin 1959 à Munich scella le rétablissement de la commission interacadémique, dont ferait désormais partie l'académie de Mayence nouvellement fondée. Principes d'édition et répartition des ressorts étaient réexaminés, des réunions régulières décidées. La commission de Munich allait s'avérer l'élément moteur de l'entreprise, avec notamment Peter Acht, qui travaillait dans le domaine de l'épigraphie depuis 1953, et Rudolf Kloos, qui avait achevé en 1958 le volume des inscriptions de Munich. La réalisation d'un manuel d'épigraphie était confiée à Acht et Kloos. En 1960 Acht commençait un enseignement d'épigraphie du Moyen Âge et des temps modernes, que Kloos poursuivra à partir de 1967.

Il restait une grande diversité dans le détail des publications. La commission interacadémique présidée par Bernard Bischoff y consacra de grands débats à Heidelberg en 1966, à Munich en 1968, à Vienne en 1969, sur des rapports établis par Rudolf Kloos, Ernst Schubert, Renate Neumüller. De nouvelles normes d'édition furent établies, et on revint à 1550 comme *terminus* chronologique, en laissant toutefois la possibilité d'aller jusqu'à 1650, date retenue en 1959. Dans les années 1970 un financement plus contraignant conduisit à simplifier les règles d'édition, ce qu'entérina la réunion interacadémique d'Heidelberg en mai 1977. Mais on ne chercha pas

45. *Die Inschriften des deutschen Mittelalters. Ein Aufruf zu ihrer Sammlung und Bearbeitung*, Leipzig, 1938.

46. « Inschriftenkunde. Die deutschen Inschriften des Mittelalters und der neuen Zeit », dans *Deutsche Philologie im Aufriss*, éd. W. Stammler, Bd I, 1952, p. 269-314.

une unité totale de rédaction, et une certaine autonomie demeura laissée à chaque académie et aux différents auteurs. Des congrès furent réunis tous les deux ans, à partir de 1980, avec la participation de spécialistes étrangers : Landshut en 1980, Klagenfurt en 1982, Lüneburg en 1984, Worms en 1986, Graz en 1988. Rudolf Kloos, qui avait publié en 1980 une synthèse sur l'épigraphie du Moyen Âge et du début des temps modernes⁴⁷, mourait en 1982⁴⁸. Il était remplacé à Munich par Walter Koch qui, à la date de 1984, pouvait indiquer que 10 500 inscriptions avaient été publiées, dont 6 100 conservées en original. Les inscriptions antérieures à 1300 ne figurent dans ce total que pour 2,25 %, soit un chiffre de 235⁴⁹, alors que plus de 74 % des textes sont postérieurs à 1500. Dans chaque volume les inscriptions sont publiées dans l'ordre chronologique. Le 27^e volume de la collection est paru à la fin de 1988.

Le *Corpus inscriptionum Medii Aevi Helvetiae* se place dans la suite directe des « Deutschen Inschriften ». Après avoir publié, en 1895, les inscriptions de Suisse du iv^e au ix^e siècle, Emile Egli avait envisagé de recueillir toutes les inscriptions médiévales de son pays. Mais un autre projet de publication de tous les textes épigraphiques de Suisse du ix^e au xvi^e siècle vit le jour cette année même 1895 à Zurich, et fut confié au jeune Ernst Alfred Stückelberg⁵⁰. Celui-ci s'adressa aux diverses sociétés historiques pour leur demander informations, copies précises, calques, photographies. Les notices de Stückelberg et les informations qui lui avaient été envoyées occupent 335 feuillets, et sont conservées à la bibliothèque centrale de l'Antiquarische Gesellschaft de Zurich. Ce premier travail ne pouvait pas pour autant constituer la base principale d'une publication, et l'Institut médiéval de l'Université de Fribourg reprit le projet de publication des inscriptions chrétiennes et médiévales de Suisse, sur le modèle des « Deutschen Inschriften ». Un comité fut constitué, sous la direction de Carl Pfaff⁵¹, avec des professeurs des

47. Rudolf M. Kloos, *Einführung in die Epigraphik des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, Darmstadt, 1980.

48. Notice nécrologique de Hans Martin Schaller dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 39, 1983, p. 353-354.

49. Les 62 inscriptions de Mayence et les 35 d'Heidelberg forment à elles seules 41 % des textes antérieurs à 1300 (à la date de 1984). Le volume de Würzburg, paru en 1988, comporte 43 inscriptions antérieures à 1300. On notera aussi la publication, hors de la collection, de l'étude de Wilhelm Berges, *Die ältesten Hildesheimer Inschriften bis zum Tode Bischof Hezilos († 1079)*, Göttingen, 1983, 214 p., 35 pl. (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen Philologisch-Historische Klasse, 3. Folge Nr 131).

50. E. A. Stückelberg, « Inschriften des Frühmittelalters », dans *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte*, 17, 1923, p. 231-233, 240.

51. C. Pfaff, « Corpus inscriptionum Medii Aevi Helvetiae », dans *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 23, 1973, p. 341-345 ; Rudolf Kloss, « Das Corpus inscriptionum Medii Aevi Helvetiae », dans *Fachtagung für lateinische*

CORPUS INSCRIPTIONUM MEDII AEVI HELVETIAE

universités de Zurich, de Lausanne et Fribourg, la directrice du *Mittelateinische Wörterbuch*, Theresia Payr, et un représentant des « Deutschen Inschriften », R. Kloos. L'aide financière accordée par le fonds national suisse, à l'automne 1971, permit d'engager dès octobre un jeune chercheur, Christophe Jörg. Le corpus doit couvrir, dans une première étape, les inscriptions de 377 à 1300, dans une seconde étape celles des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Le premier volume, paru en 1977, est consacré au canton du Valais, le second publié en 1984, par le même Chr. Jörg, recense les inscriptions des cantons de Genève, Neuchâtel, Fribourg, du Jura et du pays de Vaud⁵², soit 159 inscriptions — dont 16 douteuses — accompagnées d'un recueil séparé de planches d'excellente qualité. Comme dans les « Deutschen Inschriften » les inscriptions sont, dans chaque volume, publiées dans l'ordre chronologique.

L'initiative d'un *Corpus inscriptionum Poloniae* revient à Joseph Szymański, de l'Université de Silésie à Katowice, qui en fit le projet

Epigraphik des Mittelalters und der Neuzeit. Landshut, 18-20 juli 1980, éd. R. Kloos, Kallmünz, 1982, p. 122-125.

52. *Corpus inscriptionum Medii Aevi Helvetiae. Die frühchristlichen und Mittelalterlichen Inschriften der Schweiz*, dir. C. Pfaff. I. *Die Inschriften des Kantons Wallis bis 1300*, par Chr. Jörg, Fribourg, 1977, 192 p., 44 pl. h.-t. ; II. *Die Inschriften der Kantone Freiburg, Genf, Jura, Neuenburg und Waadt*, par Chr. Jörg, Fribourg, 1984, 247 p., 46 pl. h.-t.

CORPUS INSCRIPTIONUM POLONIAE

dès 1971, et assura en 1972 et 1973 un séminaire de sciences auxiliaires de l'Histoire sur les inscriptions de la région de Kielce. La 2^e conférence des sciences auxiliaires de l'Histoire, en mai 1973, décida d'étendre à toute la Pologne l'inventaire des inscriptions antérieures à 1800. La recension des inscriptions de la voïvodie de Kielce a été assurée, sous la direction de J. Szymański, en cinq volumes parus de 1975 à 1986⁵³. En 1976 le département des sciences auxiliaires de l'Histoire de l'université de Lodz décidait à son tour,

53. *Corpus inscriptionum Poloniae*, t. I, *Województwo Kieleckie*, dir. Joseph Szymański, fasc. 1, *Miasto Kielce i powiat Kielecki*, par Barbara Trelińska, Kielce, 1975, 170 p. ; fasc. 2., *Jedrzejów i region jedrzejowski*, par B. Trelińska, Kielce, 1978, 192 p. ; fasc. 3, *Busko-Zdrój region*, par U. Zgorzelska, Kielce, 1980, 244 p. ; fasc. 4, *Miechów i Pińczów wraz z regionem*, par B. Trelińska, Kielce, 1983, 240 p. ; fasc. 5, *Włoszczowa Końskie i Ostrowiec Świętokrzyski z regionami*, par M. Janik, Kielce, 1986, 198 p. (Muzeum Narodowe w Kielcach).

sous la direction de Richard Rosin, de publier le corpus épigraphique des quatre voïvodies de sa région. Deux volumes ont été publiés en 1981 et 1982, l'un pour la voïvodie de Sieradz, l'autre pour la voïvodie de Łódź⁵⁴. Les inscriptions de la voïvodie de Włocławek ont fait également l'objet d'un premier fascicule paru en 1985⁵⁵. Les textes du *Corpus inscriptionum Poloniae* sont publiées par voïvodies, en fonction de la nouvelle carte administrative de 1975 (49 voïvodies au lieu de 17). Ils sont présentés en ordre alphabétique des localités, et, dans ce cadre, en ordre chronologique. Ils ne sont ni traduits, ni accompagnés de reproductions, ce que ne compense que partiellement l'étude paléographique donnée en tête de chaque volume (résumé en français de quelques pages). Dans tous les volumes la partie médiévale est fort peu représentée, la partie essentielle allant au xviii^e siècle. On peut aussi se reporter, pour le moment, à la publication faite en 1965 des 23 premières inscriptions de Pologne, comprises entre 1100 et 1152-1154⁵⁶. Le latin reste fortement dominant jusqu'au xviii^e siècle. Le polonais, qui apparaît au xv^e siècle, est très exceptionnel avant le xviii^e siècle.

L'idée d'un corpus des inscriptions de la France médiévale est née de la constatation, à la photothèque du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale à Poitiers, du grand nombre de photographies de monuments ou d'objets accompagnés d'inscriptions. Le directeur du Centre, le professeur Edmond-René Labande, présenta donc un dossier au Centre National de la Recherche Scientifique qui, en 1969, créait à Poitiers une équipe de recherche associée (E.R.A.) chargée de réaliser un recueil des inscriptions médiévales françaises. A cet effet étaient accordés un poste de collaborateur technique, et des moyens financiers modestes, mais pour lors suffisants. A l'exception d'une année, en 1972, cet indispensable soutien n'a pas fait défaut à l'entreprise. Le rattachement d'un second poste de collaborateur technique existant à Poitiers, l'obtention, en 1982, d'un poste de secrétaire, ont permis de constituer une petite équipe dont la forte solidarité et le dévouement sans faille ont rendu

54. *Corpus inscriptionum Poloniae*, t. II, *Województwo Sieradzkie*, dir. Richard Rosin, par A. et J. Szymczak, Varsovie et Łódź, 1981, 200 p. (Muzeum Okręgowe w Sieradzu), t. III, *Województwo miejskie łódzkie*, dir. R. Rossi, par A. et J. Szymczak, Varsovie et Łódź, 1982, 122 p. (Ośrodek Badań i Dokumentacji Zabytków w Łodzi).

55. *Corpus inscriptionum Poloniae*, t. IV, *Województwo Włocławskie*, fasc. 1, *Kujawy Brzeskie*, par A. Mietz et J. Pakulski, Włocławek et Toruń, 1985, 305 p. (Muzeum Ziemi Kujawskiej i Dobryńskiej we Włocławku).

56. Kazimierz Ciecchanowski, *L'épigraphie romane et du début du gothique en Pologne* (en polonais), Wrocław, Breslau, 1965, 160 p., 52 ill. (Wrocławskie Towarzystwo naukowe rozprawy Komis. histor. zstuki, 4). On peut voir aussi pour les inscriptions médiévales de Cracovie, J. Lepkowskiego, *Monumenta epigraphica Cracoviensia medii aevi*, Cracovie, 1885.

possible la progression régulière de la recherche, et ses divers développements.

L'enquête prend la suite du « Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures à la renaissance carolingienne », c'est-à-dire vers le milieu du VIII^e siècle. Le CNRS avait, au départ, fixé à 1250 le *terminus ad quem*. Un essai a été fait pour un relevé des inscriptions jusqu'à 1500, mais si le travail n'en était pas trop alourdi pour la région Poitou-Charentes, il était pratiquement doublé avec le Limousin. Il a donc été décidé de s'arrêter à 1300. Toutefois les dépouillements bibliographiques vont jusqu'à 1500 pour réserver l'avenir. Aucun cadre historique n'est apparu satisfaisant pour une durée de cinq siècles et demi. L'enquête a donc pris pour base le département, ce qui s'est avéré sage, compte tenu des structures administratives, et, plus encore, du fait que les travaux d'érudits qui sont à la base du travail ont presque toujours été réalisés dans un cadre départemental.

La recension des inscriptions est faite à partir de recherches dans les revues savantes, internationales, nationales, régionales, départementales ou locales, et dans les ouvrages des historiens, des archéologues et des historiens de l'art. Elle comprend les relevés des auteurs médiévaux, les écrits des XVI^e, XVII^e, XVIII^e ou XIX^e siècles, qu'ils soient imprimés ou manuscrits. Avant de procéder à l'enquête sur le terrain, le résultat de ce repérage préalable est soumis aux chercheurs locaux et divers responsables des services culturels qui, souvent, apportent des compléments sur les localisations, les déplacements, les disparitions, parfois, rarement, signalent de nouveaux documents épigraphiques. La recherche est menée de façon aussi systématique que possible avant chaque déplacement sur le terrain, tandis que le fichier général s'accroît de façon permanente de nouveaux textes ou de nouvelles références.

Si, au XIX^e siècle, certains envisageaient encore l'établissement d'un corpus à partir des seules recherches en bibliothèques et correspondances avec les sociétés savantes et les chercheurs, on sait bien qu'aujourd'hui un corpus suppose l'examen personnel des textes. Une campagne photographique a été menée chaque année, depuis 1969, par le premier collaborateur de l'entreprise, Jean Michaud et par moi-même. Les documents sont étudiés *in situ*, localisés exactement, mesurés, photographiés, ou, exceptionnellement, estampés. Les localisations ont très souvent besoin d'être précisées. Tel chrisme roman signalé à Garin (Haute-Garonne) est réemployé dans l'abreuvoir municipal où nous l'avons finalement trouvé après avoir examiné les trois églises du lieu. Le cas de figure habituel est la visite complète de l'église, de la chapelle, à l'extérieur, à l'intérieur, pour repérer le texte qui n'est mentionné qu'à l'édifice. Toutes les men-

CORPUS DES INSCRIPTIONS DE LA FRANCE MÉDIÉVALE

tions sont vérifiées, même lorsqu'on ne dispose que d'une référence du ^{xvii}^e ou du ^{xviii}^e siècle, et à plusieurs reprises un texte a été retrouvé alors qu'il n'était plus cité depuis 250 ou 300 ans. Parfois des inscriptions inédites ont été relevées, dans des édifices où un autre texte était signalé, ou surtout dans les musées et leurs réserves, notamment dans le Sud-Est où l'attention s'est portée de façon privilégiée sur les inscriptions antiques. A ce jour l'enquête sur place est achevée pour près de la moitié des départements⁵⁷. De toutes ces

57. 43 départements, auxquels il faut ajouter les deux départements corses où les inscriptions conservées sont postérieures à 1300.

inscriptions de la France du Sud, les photographies, avec négatifs, sont conservées à Poitiers.

Au retour de chaque campagne un dossier est constitué pour chaque inscription selon le schéma suivant : photographie(s), description, transcription et remarques paléographiques, traduction et remarques linguistiques, commentaire, bibliographie. Depuis 1974 les résultats de l'enquête sont publiés, au rythme d'un volume de 250 à 300 pages par an, avec un index très fouillé. Les inscriptions sont classées par département, et dans l'ordre alphabétique des communes, à leur situation actuelle. Avec le 14^e volume qui vient de paraître, ce sont les inscriptions de 29 départements qui auront été mises à la disposition des chercheurs, soit près de 2 000 textes, pour près de 4 000 pages. Du fait du petit nombre des chercheurs de l'équipe, ce rythme d'un volume annuel ne permet pas de prétendre à une édition qui se voudrait quasi définitive. Il s'agit d'un choix. Au siècle dernier Ernest Renan, qui fut l'initiateur du *Corpus inscriptionum semiticarum*, écrivait qu'« une des règles du grand art des corpus, c'est qu'il ne faut pas y prétendre à la perfection ». Le Corpus des inscriptions de la France médiévale devrait être près de son achèvement à la fin du siècle. Alors pourront être menés des travaux d'ensemble qui supposent au préalable la réalisation d'un corpus⁵⁸.

Il convient de signaler qu'un travail particulier a été réalisé pour les *Inscriptions hébraïques et juives de la France médiévale* qui ont été publiées en 1986, par Gérard Nahon, dans la « Collection Franco-Judaica ».

A côté des entreprises collectives de publications des inscriptions médiévales pour tout un pays, de nombreux travaux peuvent être signalés dans à peu près tous les pays d'Europe. Je n'en dresserai ici qu'une revue sommaire.

Dans la préface du deuxième volume qu'il publiait en 1935 pour les inscriptions chrétiennes de Rome antérieures au VII^e siècle, Angelo Silvagni annonçait que l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne, la Société romaine d'histoire, l'Institut historique italien avaient décidé d'unir leurs moyens pour recueillir l'ensemble des inscriptions chrétiennes d'Italie antérieures au XIII^e siècle. La guerre interrompit le projet. Pour en faciliter la réalisation dès que la paix

58. J'ai présenté le travail réalisé à Poitiers dans « Inscriptions médiévales de la région Poitou-Charentes. Enquête et perspectives », *Actes du 97^e Congrès national des sociétés savantes, Nantes, 1972*, Paris, 1977, p. 241-255 ; « Le corpus des inscriptions de la France médiévale », dans *Fachtagung für lateinische Epigraphik des Mittelalters und der Neuzeit. Landshut, 18-20. juli 1980*, p. 61-72 (*Münchener Historische Studien Abteilung Geschichte Hilfswissenschaften*, Bd. 19, 1982).

serait revenue, Silvagni publiait en 1943 sept fascicules de planches épigraphiques des ^{III}^e-^{XIII}^e siècles, au total 93 planches pour près de 500 textes. L'ensemble, toutefois, à l'exception du premier fascicule réservé à Rome, concerne surtout les inscriptions chrétiennes antérieures aux ^{VII}^e-^{VIII}^e siècles⁵⁹. Avec la mort de Silvagni ce projet n'eut pas de suite. A. Campana a attiré à nouveau l'attention, en 1968, sur l'importance et l'urgence d'une réalisation d'un corpus général des inscriptions médiévales d'Italie⁶⁰. Sous l'autorité de M^{me} Gabriela Airaldi est paru en 1978 le premier volume d'un *Corpus inscriptionum Medii Aevi Liguriaie*, œuvre de Carlo Varaldo, qui est aussi l'auteur du second volume publié en 1983⁶¹. Le corpus couvre aussi le ^{XVI}^e siècle. Ont été en outre réalisées de nombreuses éditions d'inscriptions de monuments, de musées, de villes, de régions : inscriptions véronaises du haut Moyen Âge par Luisa Billo⁶², 107 inscriptions de Pavie antérieures à l'époque romane par Gaetano Panazza⁶³, 34 inscriptions de San Gemini comprises entre 373 et 1556 par A. Campana⁶⁴, 12 inscriptions, de 1099 à 1414, de la cathédrale et du palais communal de Modène par W. Montorsi⁶⁵, 165 inscriptions, en grande partie inédites, des ^{VII}^e-^{IX}^e siècles, retrouvées dans une galerie sous l'église Saint-Michel du Mont-Gargan⁶⁶, 11 épigraphes sur pierre de Grado, des ^{IX}^e-^{XV}^e siècles, par A. Mareschi⁶⁷, 166 inscriptions, des ^{VII}^e-^{XVI}^e siècles, de six églises de Bologne⁶⁸, plus de 2 000 inscriptions, de 557 à 1981, de la province

59. Angelo Silvagni, *Monumenta epigraphica christiana saeculo XIII antiquiora*, Rome, Institut pontifical d'archéologie chrétienne, 1943, vol. I, *Roma* (45 pl.) ; vol. II, fasc. 1. *Mediolanum* (12 pl.) et fasc. 2. *Comum* (9 pl.) ; vol. III, fasc. 1. *Luca* (8 pl.) ; vol. IV, fasc. 1. *Neapolis* (11 pl.) ; fasc. 2. *Beneventum* (4 pl.).

60. « Tutela dei beni epigrafici », dans *Epigraphica*, t. 30, 1968, p. 16.

61. *Corpus inscriptionum Medii Aevi Liguriaie*. I. *Savona, Vado, Quiliano*, préf. de G. Airaldi, par C. Varaldo, Gênes, 1978, 163 p., 182 ill. ; II. *Genova, Museo di S. Agostino*, par S. Origone et C. Varaldo, Gênes, 1983, 224 p., 95 pl. Le t. I comporte 10 textes antérieurs à 1300 sur 182 numéros.

62. Luisa Billo, « Le iscrizioni veronesi dell'alto medioevo », dans *Archivio Veneto*, serie 5a, XVI, 1934, p. 1-122.

63. Gaetano Panazza, « Lapidari e sculture paleocristiane e pre-romaniche di Pavia », dans *Arte del Primo Millennio...*, Turin, 1953, p. 210-302.

64. A. Campana, « Le iscrizioni medioevali di San Gemini », dans *San Gemini e Carsulae*, éd. Alberto Violati, Milan et Rome, 1976, p. 83-132, pl. 74-116.

65. W. Montorsi, *Iscrizioni modenese romaniche e gotiche : duomo e palazzo del comune con una appendice sulla torre*, Modène, 1977, 373 p., pl. (Deputazione di storia patria per le antiche provincie modenese. Biblioteca, n.s. 35). Le même auteur analyse graffiti et inscriptions de 1106 à 1566 dans *La torre della Ghirlaninia Comacini e Campionesi a Modena*, préface de G. Bertuzzi, Modène, 1976, 336 p., pl. (*id.*).

66. C. Carletti, *Iscrizioni murali del santuario di S. Michele sul Monte Gargano*, Bari, 1979, p. 7-179 (*Vetera christianorum*. Scavi e ricerche, 2).

67. Antonietta Mareschi, « Epigrafi medievali su pietra a Grado : Note introduttive », dans *Studi Goriziani*, 51-52, 1980, p. 71-79.

68. Giancarlo Roversi, *Iscrizioni medievali bolognesi*, Bologne, Istituto per la

franciscaine de Naples par G. F. d'Andrea⁶⁹, les 62 inscriptions médiévales de Viterbe des ^{vi}^e-^{xv}^e siècles, par A. Carosi⁷⁰, les 64 inscriptions médiévales de Cingoli par G. Avarucci et A. Salvi⁷¹, tous ces travaux⁷², à l'exception des deux premiers, publiés entre 1976 et 1986. Un cours préliminaire d'épigraphie médiévale à l'Institut pour l'histoire de l'Église à Padoue, au début de 1982, devrait en outre préparer l'établissement d'un recueil des inscriptions médiévales de Padoue et de son diocèse⁷³. La publication en cours, par les soins de l'Académie des sciences d'Autriche, des monuments funéraires de Rome et du Latium du ^{xiii}^e au ^{xv}^e siècle⁷⁴, apportera également bien des enseignements nouveaux sur l'épigraphie funéraire de la ville la plus riche au monde en inscriptions aussi bien médiévales que chrétiennes et antiques.

Intéresse directement l'Occident médiéval le recueil général des inscriptions des croisés de Terre Sainte, de 1099 à 1291, publié en 1974 par Sabino de Sandoli⁷⁵. L'auteur publie aussi légendes de monnaies, de bulles et de sceaux, et signes lapidaires, qui représentent plus du tiers des quelque 450 numéros du corpus. Les inscriptions de Jérusalem occupent plus de la moitié du volume, mais il faut voir aussi les textes de Bethléem, Acre et autres lieux. Pour le Moyen Âge l'étude d'Eugenio Dalleggio d'Alessio sur « les inscriptions latines funéraires de Constantinople au Moyen Âge »⁷⁶ devrait être reprise dans un projet général de publications des inscriptions conservées en Turquie⁷⁷. Les inscriptions latines correspondent à

storia de Bologna, 1982, 415 p. (Collana Testi). Voir aussi Renzo Grandi, *I monumenti dei dottori e la scultura a Bologna (1267-1348)*, Bologne, 1982 (40 numéros).

69. G. F. D'Andrea, *Marmora, Cineres et Nihil. Iscrizioni della provincia francescana del SS. Cuore di Gesù*, Naples, Conventu di santa Chiara, 1982, 487 p., 16 pl.

70. A. Carosi, *Le epigrafi medievali di Viterbo (secc. VI-XV)*, Viterbe, 1986, 171 p. (Consorzio per la gestione delle biblioteche comunale degli ardenti e provinciale A. Anselmi Viterbo). En dépit du titre la première inscription est du ^{viii}^e-^{ix}^e s. ; 36 inscriptions sont antérieures à 1300.

71. Giuseppe Avarucci et Antonio Salvi, *Le iscrizioni medioevali di Cingoli*, Padoue, 1986, 194 p., 74 pl. h.-t. (Universita degli Studi di Macerata. Pubblicazioni della Facolta di Lettere e Filosofia, 31).

72. Cet état n'a pas de prétention à l'exhaustivité, mais vise seulement à souligner l'important mouvement de travaux individuels au cours des dernières années.

73. G. Susini, « Une iniziativa padovana per l'epigrafla medioevale », dans *Epigraphica*, t. 44, 1982, p. 223.

74. *Die mittelalterlichen Grabmäler in Rom und Latium vom 13. bis zum 15. Jahrhundert. I. Die Grabplatten und Tafeln*, par T. Blittersdorff, R. Bösel, J. Garms, Vienne, 1982, 406 p., 237 pl. Dans ce volume étude de Walter Koch, « Zur Epigraphik der Stadt Rom im späteren Mittelalter », p. 25-40.

75. Sabino de Sandoli, *Corpus inscriptionum cruce signatorum Terrae Sanctae (1099-1291). Testo, traduzione e annotazioni*, Jérusalem, 1974, LXIII-351 p., ill. (Pubblicazioni dello Studium biblicum franciscanum, n° 21).

76. Dans *Échos d'Orient*, 31, 1922, 191 p.

77. Siegrid Düll, « Die lateinischen Inschriften aus Istanbul vor und nach der

119 textes, qu'abrite notamment le Musée archéologique d'Istanbul. Elles intéressent surtout les Gênois de Galata, mais aussi les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (inscriptions provenant de Rhodes).

Si pour l'Espagne, ont été publiées les inscriptions arabes⁷⁸, et les inscriptions hébraïques⁷⁹, les publications consacrées aux inscriptions latines du Moyen Âge restent encore du domaine des travaux individuels. Manuel Diaz y Diaz a pris soin de noter, dans son catalogue des auteurs latins du Moyen Âge en Espagne, les inscriptions métriques publiées pour les ^{vi}^e-^{xiii}^e siècles⁸⁰, et, à la suite de Manuel Gomez Moreno, qui, dans son étude sur les églises mozarabes, donnait une liste d'inscriptions⁸¹, nombreux sont les historiens de l'art qui fournissent le texte des inscriptions relevées dans les monuments qu'ils étudient. Parmi les travaux proprement épigraphiques, la recension en 1967 des inscriptions médiévales de la province de Huesca par Antonio Duran Gudiol⁸² n'offre pas moins de 269 inscriptions de sept villes ou monuments entre 901 et 1433, dont 180 du ^{xiii}^e et du début du ^{xiv}^e siècle au cloître de la cathédrale de Roda, et 63 à l'abbaye de San Juan de la Peña, nous donnant ainsi quelque idée de l'étonnante richesse épigraphique qu'ont dû avoir églises et abbayes du Moyen Âge avant que ne sévissent les destructions de diverses époques. Parmi les publications des dernières années on notera celles des épitaphes de la Seu Vella de Lleida⁸³, de 130 stèles, le plus souvent discoïdales, des ^{xi}^e-^{xiii}^e siècles dans la province de Soria⁸⁴, des inscriptions de San Miguel de Escalada⁸⁵ et de San Isidore de León⁸⁶.

osmanichen Eroberung. Vorarbeiten für ein neues Inschriftenprojekt in der Türkei », dans *Epigraphik 1982...*, éd. par Walter Koch, Vienne, 1983, p. 101-118, 30 pl.

78. Évariste Levi-Provençal, *Inscriptions arabes d'Espagne*, Leyde et Paris, 1931, 2 vol. (textes et planches ; 227 inscriptions dont les deux tiers sont des épitaphes).

79. Francisco Cantera et José Maria Millas, *Las inscripciones hebraicas de España*, Madrid, 1956, xv-475 p., 36 ill.

80. Manuel C. Díaz y Díaz, *Index scriptorum latinorum Medii Aevi Hispanorum*, Madrid, 1959, 584 p. (p. 17-18, 98-99, 115, 137-138, 161-164, 193-195, 248-252, 314-319).

81. *Iglesias mozarabes. Arte Español de los siglos IX al XI*, Madrid, 1919, p. 364-369.

82. « Las inscripciones medievales de la provincia de Huesca », dans *Estudios de edad media de la corona de Aragon*, vol. VIII, Saragosse, 1967, p. 45-153, 10 ill. (Consejo superior de Investigaciones científicas. Escuela de estudios medievales. Estudios).

83. J. Murray Tarragona, « Inscripciones y lapidas sepulcrales a la Seu Vella de Lleida », dans *Ilerda*, 40, 1979, p. 247-324, 12 pl.

84. C. de la Casa Martínez et M. Doménech Esteban, *Estelas medievales de la provincia de Soria*, Soria, 1983, 199 p., 80 pl. (Temas Sorianos, 6).

85. Vicente Garcia Lobo, *Las inscripciones de San Miguel de Escalada. Estudio crítico*, Barcelone, 1982, 98 p., 33 pl. h.-t. (31 textes du milieu du ⁱⁱⁱ^e s. à 1597, dont 25 pour les ^x^e-^{xii}^e s.).

86. *Id.*, « Las inscripciones medievales de San Isidoro de León. Un ensayo de

En Grande-Bretagne et de façon plus générale dans l'Europe du Nord les runes ont beaucoup retenu les chercheurs⁸⁷ et donné lieu à de grandes synthèses⁸⁸. Un catalogue a été dressé, par Elisabeth Okasha, des inscriptions anglo-saxonnes non runiques⁸⁹. Les croix de pierres inscrites du haut Moyen Âge dans les îles Britanniques ont été souvent étudiées, et John Higgitt a présenté une étude d'ensemble sur leurs inscriptions⁹⁰. Le même auteur a consacré un travail approfondi sur la belle inscription de dédicace de Jarrow⁹¹. Mais il faudrait aussi étudier les inscriptions de l'époque romane et des derniers siècles du Moyen Âge.

Une introduction à l'épigraphie danoise a été publiée en 1968 par A. Baeksted⁹². Dans l'Europe centrale les travaux épigraphiques ne manquent pas, à défaut de corpus proprement dit. La majeure partie du matériel épigraphique de la Bohême se trouve recensée dans la série consacrée aux monuments de l'histoire et de l'histoire de l'art en Bohême, publiée à Prague, à partir de 1897, en 51 volumes, mais la série n'est pas achevée⁹³. Ce travail a son correspondant pour la Moravie, dans les 61 volumes publiés à partir de 1893⁹⁴. Toutefois les inscriptions y sont dispersées, souvent mal éditées et sans critique. Un projet de corpus épigraphique accompagné de photographies fut proposé en 1940 par V. Vojtisek sur le modèle du programme allemand⁹⁵. Ivan Hlavaček, de Prague, a donné à plusieurs reprises le détail des publications qui intéressent l'épigraphie en Tchécoslo-

palcografia epigrafica medieval », dans *Isidoriana. Colectanea de la catedra de San Isidoro. 1. San Martino de León...*, León, 1987, p. 373-398.

87. Wolfgang Krause et Hertha Marquardt, *Bibliographie der Runeninschriften nach Fundorten. I. Die Runeninschriften der Britischen Inseln*, Göttingen, 1961, 168 p. (Abhandl. d. Akad. d. Wissenschaft in Göttingen, philol.-histor. Kl., 3 s., 48).

88. Ralph W. W. Elliot, *Runes. An Introduction*, Manchester, 1959, xvi-124 p., 2 cartes, 24 pl. ; Lucien Musset, *Introduction à la runologie...*, Paris, 1965, 468 p., 20 pl. h.-t. (Bibliothèque de Philologie germanique, XX) ; R. I. Page, *An Introduction to English Runes*, Londres, 1973 ; Heinz Klingenberg, *Runeninschrift. Schriftdenken. Runeninschriften*, Heidelberg, 1973, 415 p., 32 pl. h.-t. (Germanische Bibliothek. Dritte Reihe.-Untersuchungen und Einzeldarstellungen).

89. E. Okasha, *Handlist of Anglo-Saxon Non-Runic Inscriptions*, Cambridge, 1971 (158 numéros, 48 p. de pl.) ; « A Supplement to Handlist of Anglo-Saxon Non-Runic Inscriptions », dans *Anglo-Saxon England*, 11, 1983, p. 83-119.

90. J. Higgitt, « Words and Crosses : The Inscribed Stone Cross in Early Medieval Britain and Ireland », dans *Early Medieval Sculpture in Britain and Ireland*, éd. J. Higgitt, B.A.R., British Series, 152, 1986, p. 125-152.

91. « The Dedication Inscription at Jarrow and its Context », dans *The Antiquaries Journal*, vol. CIX, part II, 1979, p. 343-374.

92. Anders Baeksted, *Inscriptions danoises. Une introduction à l'étude de l'épigraphie danoise* (en danois), Copenhague, 1968, 112 p., ill., 66 h.-t. (Danske histor. Faellesforenings handbog).

93. *Soupis památek historických a uměleckých*, Prague, 1897 et s.

94. *Moravská Vlastivěda*, 1893 et s.

95. V. Vojtisek, « O potrebe soupřisu a fotografovani napisu », dans *Zpravy památkové péče*, 4, 1940, p. 20-23 et 34-40, avec de nombreuses illustrations.

vaquie depuis la dernière guerre⁹⁶, et on ne peut que souhaiter qu'un corpus soit réalisé, comme il se fait en Allemagne et en Autriche ou en Pologne. « Les principaux monuments funéraires conservés à Budapest », 104 numéros compris entre le ^{xiii}e et le ^{xvii}e siècle, ont été présentés par Denès Radocsay en 1961⁹⁷, et il existe une riche bibliographie sur un des plus beaux ensembles épigraphiques de la Hongrie, le portail occidental de la cathédrale d'Esztergom⁹⁸. La Yougoslavie se partage entre épigraphie latine et épigraphie grecque (byzantine), et un corpus général des inscriptions du Moyen Âge latin ne pourrait ignorer la Croatie — où la plus ancienne inscription remonte à 850 —, et la Dalmatie⁹⁹.

Enfin, je voudrais évoquer le cas de la Belgique, des Pays-Bas¹⁰⁰, du Luxembourg, où les inscriptions médiévales sont nombreuses, mais n'ont pas fait à ce jour l'objet d'un corpus général, qui ne représenterait pas une tâche démesurée, et que l'on ne peut que souhaiter voir réalisé un jour proche. Au regard des travaux des deux dernières décennies, il est probable que le rythme des publications de textes épigraphiques médiévaux devrait se poursuivre et même s'accélérer. Mais il reste encore beaucoup à faire, et les études d'ensemble seront difficiles, tant qu'il faudra recourir à un grand nombre de publications très dispersées et hétérogènes. Il est de première importance, à cet égard, que soit entreprise la publication systématique des inscriptions médiévales d'Italie, d'Espagne et autres pays où elle n'est pas encore en chantier.

*

Pour nécessaire et première qu'elle soit, la recension des inscriptions n'est pas le tout de l'épigraphie. Je voudrais pour terminer, présenter quelques perspectives de progression de la discipline.

On peut aujourd'hui faire assez rapidement le point pour les inscriptions chrétiennes, même si le corpus n'en est pas encore

96. I. Hlaváček, « Die mittelalterliche Epigraphik in den böhmischen Ländern nach dem zweiten Weltkrieg », dans *Mediaevalia Bohemica*, 70-3, 1971, p. 293-311 ; « Nekolik uvah a poznamek o soucasnem stavu studia stredoveké a ranenovoveké epigrafiky a jejich potrebach u nás », dans *Umeni*, 30, 1982, fasc. 2, p. 146-151 ; références communiquées à W. Koch, *Literaturbericht zur mittelalterlichen und neuzeitlichen Epigraphik (1976-1984)*, Munich, 1987, p. 33, n. 8.

97. Dans *Mélanges offerts à Szabolcs de Vajay*, Braga, 1961, p. 461-464.

98. Je ne citerai ici que la récente étude d'Isa Ragusa, « *Porta patet vitae sponsus vocat intro venite*, and the Inscriptions of the Lost Portal of the Cathedral of Esztergom », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, Bd. 43, 1980, p. 345-351.

99. Radovan Ivancevic, *Trésor artistique de la Croatie*, Belgrade, 1986, p. 60 ; C. Gurlitt et G. Kowalczyk, *Denkmäler der Kunst in Dalmatien*, Vienne, I-VI, 1910.

100. Projet pour les Pays-Bas méridionaux : M. Bols, *Typologisch en epigrafisch onderzoek van opschriften op steen uit de Zuidelijke Nederlanden (Vde-einde XIII de eeuw)*. *Bijdrage tot een Corpus Inscriptionum Belgicarum*, Louvain, 1978.

complet. Le problème est plutôt de suivre les travaux individuels qui sont réalisés, en ordre dispersé, dans les pays qui n'ont pas entrepris de recueils généraux des inscriptions médiévales. La revue bibliographique publiée pour les auteurs latins antérieurs à 1300, *Medioevo latino*, réserve régulièrement un certain nombre de ses pages à l'épigraphie. Rudolf M. Kloos en 1977 dans un article, puis en 1980 dans son Introduction à l'épigraphie du Moyen Âge et du début des temps modernes a consacré 25 pages à des données bibliographiques, et Walter Koch a fait paraître en 1987 un volume particulier de recension bibliographique pour l'épigraphie médiévale¹⁰¹. Comme il doit donner une suite régulière à ce travail, on peut considérer que ce premier problème a une solution satisfaisante.

Dans le panorama qu'il donnait en 1977 des études d'épigraphie chrétienne en France, Noël Duval écrivait : « On manque cruellement d'un manuel d'épigraphie chrétienne : les instruments de travail disponibles (Marucchi, Kaufmann, Grossi Gondi, articles *Inscriptions* du D.A.C.L.) sont anciens, très incomplets (ils sont fondés sur les inscriptions romaines essentiellement) et les interprétations comme les classements paraissent bien dépassés par les progrès considérables de l'archéologie, de la paléographie, de l'onomastique et de la philologie. P. Testini n'a pu intégrer à son manuel d'archéologie chrétienne que les linéaments d'une nouvelle étude systématique qui s'avère indispensable »¹⁰². C'est le sort de toute synthèse réalisée avant l'établissement d'un corpus général que d'être bientôt dépassée. Pourtant ces premières synthèses ont leur utilité, et pour aider à la formation à la discipline, en un moment donné, et pour permettre une meilleure réalisation de la nouvelle synthèse qui devra intervenir plus tard. La demande, par le directeur de la collection « Typologie des sources du Moyen Âge occidental » d'un fascicule sur les inscriptions médiévales, m'a conduit à préparer une première synthèse, publiée en 1979¹⁰³. L'année suivante sortait des presses l'introduction à l'épigraphie du Moyen Âge et du début des temps modernes écrite par Rudolf M. Kloos, à partir de l'entreprise des *Deutschen Inschriften*¹⁰⁴. Il est tout à fait évident qu'il faudrait maintenant travailler à un véritable manuel non soumis

101. Rudolf M. Kloos, « Neue Inschriftenausgaben und-untersuchungen », dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, t. 33, 1977, p. 570-588 ; W. Koch, *Literaturbericht zur mittelalterlichen und neuzeitlichen Epigraphik (1976-1984)*, Munich, 1987, 147 p. (*M.G.H., Hilfsmittel*, 11).

102. C'est l'avis de Noël Duval, « Le nouveau Recueil des Inscriptions chrétiennes de la Gaule et les études d'épigraphie chrétienne en France », p. 104.

103. R. Favreau, *Les inscriptions médiévales*, Turnhout, 1979, 126 p. (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, dir. L. Genicot, fasc. 35) ; mise à jour en 1985.

104. Rudolf M. Kloos, *Einführung in die Epigraphik des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, Darmstadt, 1980, vii-171 p., 8 pl.

à un cadre pré-établi, qui pourrait aider historiens, historiens de l'art, littéraires, à mieux utiliser cette nouvelle source.

Le domaine le plus fouillé actuellement, dans l'épigraphie médiévale, est celui de l'évolution de l'écriture, comme il est naturel dans une période de publication de textes. Après avoir donné les trois volumes de son recueil sur les inscriptions chrétiennes de la Gaule Edmond Le Blant avait préparé une étude sur la « paléographie des inscriptions chrétiennes latines du III^e siècle à la fin du VII^e » qui parut peu après sa mort¹⁰⁵. Felice Grossi Gondi publia en 1918 un travail sur la paléographie des inscriptions du IX^e siècle en Italie, et principalement à Rome¹⁰⁶. Paul Deschamps a écrit en 1929 une étude qui a fait date sur l'écriture des inscriptions lapidaires antérieures au XIII^e siècle¹⁰⁷ et Nicolette Gray donnait en 1948 une bonne étude des inscriptions des VIII^e, IX^e et X^e siècles en Italie¹⁰⁸. Aujourd'hui les recherches en ce domaine sont nombreuses en Allemagne et en Autriche¹⁰⁹, mais aussi en Pologne¹¹⁰, en Italie¹¹¹, en Espagne¹¹². L'étude pionnière de Paul Deschamps en 1929 sous-estimait les différences régionales, en présentant l'écriture des inscriptions comme évoluant « à peu près pareillement » en France, en Italie du Nord et

105. Dans *Revue archéologique*, 3^e série, t. 29, 1896, p. 177-197 et 345-355 ; t. 30, 1897, p. 30-40 et 171-184 ; t. 31, 1897, p. 172-184.

106. « Excursus sulla paleografia medievale epigrafica del sec. IX », dans *Dissertazioni della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, serie II, t. XIII, 1918, p. 149-179, pl. 32-35.

107. P. Deschamps, « Étude sur la paléographie des inscriptions lapidaires de la fin de l'époque mérovingienne aux dernières années du XIII^e siècle », dans le *Bulletin monumental*, t. 88, 1929, p. 5-81, 35 pl. h.-t.

108. N. Gray, « The Paleography of Latin Inscriptions in the Eighth, Ninth and Tenth Centuries in Italy », dans *Papers of the British School at Rome*, vol. XVI (New Series, vol. III), 1948, p. 38-171, pl. 12-24.

109. Rudolf M. Kloos a consacré près de la moitié de son introduction (note 104) à l'écriture des inscriptions, et sa dernière étude a porté sur « The Paleography of the Inscriptions of San Marco », dans *The Mosaics of San Marco in Venice*, par Otto Demus, I, Chicago et Londres, 1984, p. 295-307. Walter Koch a publié dans les *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, t. 77, 1969, p. 1-42, une étude sur la « Paläographie der Inschriften österreichischen Fresken bis 1350 », et dans *Carinthia*, I (162), 1972, p. 115-147, un travail sur *Inschriftenpaläographie. Ein schriftkundlicher Beitrag zu ausgewählten Inschriften Kärntens mit besonderer Berücksichtigung von Gurk, Aufgaben und Problem der Inschriftenpaläographie*. Pour les autres études on se référera à la recension bibliographique du même W. Koch.

110. Les volumes du *Corpus inscriptionum Poloniae* n'ont pas de planche mais l'étude de l'écriture occupe la majeure partie des introductions.

111. Elio Galasso a étudié « La scrittura beneventana nelle epigrafi dell'Alto Medioevo », *Samnium*, 50, 1977, p. 151-162. La revue *Scrittura e civiltà* a publié en 1981, à l'initiative d'Armando Petrucci, une enquête sur les rapports entre épigraphie et paléographie, « Epigrafia e Paleografia. Inchiesta sui rapporti fra due discipline », p. 265-312 (contributions de R. Favreau, M. Guarducci, J. Mallon, S. Panciera, A. Prosdocimi, G. Scalia, H. Solin, G. Susini).

112. Tant A. Duran Gudiol pour la province de Huesca, que V. Garcia Lobo pour sa publication des inscriptions de San Miguel de Escalada, font une part importante, dans la présentation générale, à la paléographie.

en Espagne et en privilégiant trop les inscriptions du Sud de la France dans son analyse¹¹³. Pour pouvoir progresser dans ce domaine, la démarche adoptée à Poitiers s'est voulue plus modeste et plus systématique. Toutes les lettres des inscriptions photographiées sont mises sur fiches. Le classement, pour le moment, est fait en fonction de la complexité croissante du tracé de la lettre, notion féconde sur laquelle ont insisté Jean Mallon et Charles Perrat¹¹⁴. Il pourrait, à tout instant, être disposé dans l'ordre chronologique. Quand le fichier couvrira un espace géographique assez conséquent, — et on peut considérer que ce sera le cas avec toute la France méridionale —, des études de synthèse pourront être valablement menées sur le domaine géographique ainsi exploré méthodiquement. Deschamps avait privilégié l'étude de la lettre M, avec 46 exemples, nous en avons déjà 7 fois plus, et pour les autres lettres les fiches réunies sont de 13 à 25 fois plus nombreuses que les exemples fournis par les tableaux de Deschamps. On peut, par exemple, étudier aisément et cartographier, l'évolution des lettres carrées, des lettres onciales, des lettres ornées, des lettres à étrangement, etc., et on pourra sans doute aussi tirer des enseignements de la pratique des abréviations, des conjonctions, enclavements, entrelacements, signes de ponctuation. Il faudrait également préparer un volume de planches épigraphiques pour aider à la formation des étudiants. C'est la condition pour que l'épigraphie devienne un des volets à part entière des études de paléographie. L'étude de l'évolution de l'écriture épigraphique devrait aussi aider à dater, localiser¹¹⁵, voire à identifier un auteur¹¹⁶.

On conviendra aisément de l'intérêt de l'épigraphie pour les études linguistiques lorsque chartes et sources narratives sont rares, comme c'est le cas pour le haut Moyen Âge, et les travaux ne manquent pas en ce domaine¹¹⁷. H.-I. Marrou en particulier avait fortement insisté

113. Cf. le compte rendu de l'article de Paul Deschamps par Meyer Shapiro dans l'*Art Bulletin*, XII, 1930, p. 101-109.

114. Jean Mallon, « Paléographie romaine », Charles Perrat, « Paléographie médiévale », dans *L'Histoire et ses méthodes*, dir. Ch. Samaran, Paris, 1961, p. 552-615 (Encyclopédie de la Pléiade). Nombreuses autres études de J. Mallon sur le sujet.

115. Beat Brenk, « Die Werkstätten der Maastrichter Bauplastik des 12. Jahrhunderts », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch*, Bd. 38, 1976, p. 45-63.

116. Robert-Henri Bautier, « Un essai d'identification et de datation d'œuvres de Benedetto Antelami à Parme et à Fidenza, d'après l'étude paléographique de leurs inscriptions », dans le *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1968, p. 96-115, 3 fig., 3 ill. en un h.-t.

117. J. Pirson, *La langue des inscriptions latines de la Gaule*, Bruxelles, 1901 (« Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège », fasc. 11) ; Sebastian Mariné Bigorra, *Inscripciones hispanas en verso*, Barcelone et Madrid, 1952, xvi-231 p., pl. (Publicaciones de la Escuela de Filología de Barcelona. Filología clásica, 11) [s'arrête au ix^e s.], Günter Bernt, *Die lateinische Epigramm im Uebergang von der Spätantike zum frühen Mittelalter*, Munich, 1968, 333 p. (« Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissanceforschung, 2) (va jusqu'à la période carolingienne inclusivement).

sur la nécessité d'une étude linguistique des inscriptions, qui avait peu retenu E. Le Blant. Les inscriptions offrent, même lorsque les autres sources écrites deviennent abondantes, matière à d'utiles études, car elles apportent un matériel réparti sur tout le territoire, localisé, daté, et qui peut être traité d'ensemble, ce à quoi se prêtent plus difficilement, par leur masse même, chartes et chroniques. Le linguiste y pourra toujours trouver une information supplémentaire sur l'évolution de la connaissance du latin, la pratique de la métrique latine, l'inflexion de sens classique, l'apparition de mots du latin populaire ou de mots nouveaux pour les nouvelles institutions, la progression des langues vulgaires, les changements de construction de la phrase, le développement de l'assonance et de la rime, les inscriptions bilingues ou trilingues, les changements de l'onomas-tique¹¹⁸, etc. Le recours à l'informatique peut apporter en ce domaine des possibilités toutes nouvelles pour une telle exploration¹¹⁹. L'épigraphie médiévale ne pourra que gagner au concours de linguistes. Le besoin d'une telle coopération est vivement ressenti à Poitiers.

Le formulaire mérite une attention particulière. Le Blant avait bien vu les précieux repères chronologiques que son évolution apporte. La connaissance des formules facilite aussi grandement les restitutions de textes fragmentaires. Leur répartition géographique peut éclairer les courants de circulation, la pratique des ateliers, les milieux culturels. C'est seulement à partir de l'étude des textes eux-mêmes que l'on pourra mieux comprendre la façon dont se sont transmises et ont évolué les formules : relevés faits dans de grands sanctuaires, à Rome, à Jérusalem¹²⁰, sylloges épigraphiques, pratiques d'ateliers, par exemple pour les inscriptions campanaires, exercices épigraphiques des grands lettrés, formulaires épigraphiques proprement dits, etc. Les possibilités offertes par l'informatique introduisent des perspectives nouvelles pour la recherche. Ici la centralisation française marque un avantage sur la structure fédérative des entreprises épigraphiques en Allemagne-Autriche ou en Pologne. Le fichier général réuni à Poitiers a pu ainsi être entièrement traité, et les concordances obtenues, par leur exhaustivité et

118. Maria Giovanna Arcamone, « Antroponimia germanica sulle iscrizioni pavesi dal v al xi secolo », dans *Rendiconto d. Istit. lombardo di Scienze e lett., Cl. di Lett. e sc. mor. e stor.*, 103, 1969, p. 3-48.

119. R. Favreau et J. Michaud, « Épigraphie et lexicographie : Note sur les inscriptions carolingiennes en France », dans *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge. Paris, 18-21 octobre 1978*, Paris, 1981, p. 251-258.

120. L'inscription du tympan de Corneilla-de-Conflent est identique à une inscription de l'église de la Mort de la Vierge près du jardin des Oliviers (*Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 11. *Pyrénées Orientales*, par R. Favreau, J. Michaud, B. Mora, Paris, 1986, n° 39, p. 48-49).

par l'apport du contexte, fournissent un moyen d'investigation sans commune mesure avec ce que permettait la constitution de fichiers. Les systèmes de datation peuvent dès lors être étudiés de façon systématique. L'évolution du formulaire des épitaphes peut être présentée avec des fourchettes chronologiques précises d'utilisation, complétées par la répartition géographique des formules. On voit apparaître et se développer la pratique des indulgences et des fondations d'anniversaire, se fixer le formulaire de consécration d'autel ou de dédicace d'église, se généraliser puis disparaître l'emploi de l'anathème, évoluer les apostrophes au lecteur, les titulatures, qualifications ou éloges des défunts¹²¹, les mentions d'auteurs¹²², etc. Le commentaire des textes a pu ainsi être progressivement enrichi dans les volumes successifs du Corpus des inscriptions de la France médiévale, et depuis plus d'un an est en chantier une étude générale du formulaire qui devrait donner lieu à une publication particulière d'ici trois ou quatre ans. Pour pouvoir retrouver les origines anciennes des formules, ont été établies des concordances pour les *Carmina latina epigraphica* de F. Buecheler et E. Lommatzsch¹²³. Mais il faudrait élargir cette recherche à l'Occident, qui est son domaine naturel. Il suffirait d'une personne supplémentaire pour mettre en mémoire tous les textes épigraphiques médiévaux antérieurs à 1300. On arrive ici aux limites du système. Il y faudrait une politique de recherche au niveau européen.

*

121. C'est, par exemple, une partie de la démarche de Hartmut Atsma, « Die christlichen Inschriften Galliens als Quelle für Klöster und Klosterbewohner bis zum ende des 6. Jahrhunderts », dans *Francia*, Bd. 4, 1976, p. 1-57, et une grande partie de l'étude de Jiro Kajanto, *Classical and Christian. Studies in the Latin Epitaphs of Medieval and Renaissance Rome*, Helsinki, 1980, 170 p. dont la reproduction de 30 inscriptions (*Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, sarjasser B. Nide-tom. 203). Le travail de Kajanto est fondé sur le recueil de Forcella, d'où l'auteur a retenu 2 145 inscriptions de 1000 à 1527, dont 660 pour 1000-1440. Pour les inscriptions de consécration d'autel et dédicace d'église, voir Jean Michaud, *Les inscriptions de consécration d'autels et de dédicace d'églises en France du VIII^e au XIII^e siècle. Épigraphie et liturgie*, thèse de 3^e cycle [dactyl.], Poitiers, 1978 ; pour l'épigraphie tumulaire, voir Madeleine Braekman, *L'épigraphie tumulaire de la France médiévale (XI^e-XIII^e siècles)*, thèse de 3^e cycle [dactyl.], Poitiers, 1981.

122. E. Ploss, « Der Inschriftentypus "N.N. me fecit" und seine geschichtliche Entwicklung bis ins mittelalter », dans *Zeitschrift für deutsche Philologie*, 77, 1958, p. 25-46 ; Peter Cornelius Claussen, « Künstlerinschriften », dans *Ornamenta ecclesiae. Kunst und Künstler der Romanik*, Cologne, 1985, 1, p. 263-276. La bibliographie est abondante et on peut réunir des centaines d'inscriptions d'auteurs.

123. *Anthologia latina sive poesis latinae supplementum. II. Carmina latina epigraphica*, 1-2, éd. Franz Buecheler, Leipzig, 1895-1897 ; 3. *Supplementum*, éd. E. Lommatzsch, Leipzig, 1926.

Bibliographie, paléographie, langue, formulaire, tout autant de domaines que l'on peut cerner à peu près, dans lesquels on peut progresser de façon systématique. Bien plus difficile est la recherche des sources, puisqu'elle englobe tous les aspects de la culture médiévale, et qu'elle ne pourra jamais être complète. J'ai présenté un rapport général sur cette question au 5^e congrès d'épigraphie médiévale, à Graz en 1988, et je me bornerai ici à poser quelques problèmes.

La Bible est l'incontournable première source à étudier. On peut recenser les comparaisons des défunts avec des personnages bibliques, l'utilisation de figures de l'Ancien ou du Nouveau Testament dans l'iconographie. Les citations sont le plus souvent faciles à repérer grâce aux concordances bibliques, qu'on commence déjà à établir au XIII^e siècle¹²⁴. On notera que les citations de l'Ancien Testament sont souvent faites d'après celles qu'en donne le Nouveau Testament. On prendra en compte le fait que bien d'autres versions ont été utilisées avant que ne s'impose la Vulgate de Jérôme. Les citations sont parfois faites de mémoire, et donc approximatives, elles se limitent souvent en fonction de la place, à quelques mots, et ne prennent alors leur sens qu'avec la citation complète. Elles peuvent être réduites à une expression, voire à un mot. Le classement de ces références par livre, chapitre, verset, aiderait à mieux comprendre l'utilisation de la Bible par l'épigraphiste, permettrait de rapprocher citations des inscriptions et commentaires des auteurs chrétiens¹²⁵.

La liturgie ne peut guère être dissociée de la Bible parce que la Bible est souvent citée à travers la liturgie, que celle-ci est de toute façon nourrie de la Bible, et que chez les clercs la connaissance de l'Écriture ne peut être séparée de la pratique de l'office divin. Le *Corpus antiphonarium officii* de René-Jean Hesbert et René Prévost¹²⁶ constitue, pour la connaissance des sources liturgiques, un incomparable instrument de recherche, même s'il ne fonctionne que par classement des *incipit*. Offices de la Semaine Sainte, de l'Avent, de la dédicace, de l'Invention et de l'Exaltation de la Croix, sont ceux que l'épigraphiste devra le mieux connaître, avec naturellement, tout ce qui concerne la liturgie des défunts. La célébration eucharistique est aussi source de nombreux emprunts. Le jeu drama-

124. Mary A. et Richard H. Rouse, « La concordance verbale des Écritures », dans *Le Moyen Âge et la Bible*, dir. P. Riché et G. Lobrichon, Paris, 1984, p. 115-122 (Bible de tous les temps, 4).

125. Sur les textes des prophètes utilisés dans l'épigraphie, voir Françoise Gay, « Les prophètes du XI^e au XIII^e siècle (Épigraphie) », dans les *Cahiers de civilisation médiévale*, XXX, 1987, p. 357-367.

126. Six volumes, Rome, 1963-1979 (*Rerum ecclesiasticarum documenta, cura Pontificii Athenaei Sancti Anselmi de Urbe edita. Series Major. Fontes*, VII-XII). Sur le plan pratique les tomes essentiels sont les tomes III et IV.

tique, avec le sermon de Quodvultdeus au premier chef, constitue un autre chapitre particulier d'emprunt à la liturgie. On n'oubliera pas de recourir à l'hymnographie, même si les 55 volumes des *Analecta hymnica medii aevi* ou le chiffre de plus de 40 000 hymnes répertoriées par Ulysse Chevalier peuvent causer quelque effroi. C'est par une hymne que j'ai pu reconstituer l'inscription qui accompagne le saint Christophe de Pernes-les-Fontaines¹²⁷, et récemment j'ai retrouvé dans une hymne une formule gravée de façon incomplète sur une patène du XIII^e siècle conservée en l'église Notre-Dame et Saint-Nicolas de Berlin¹²⁸. Les commentaires des liturgistes tels Amalaire, Remi d'Auxerre, Honorius dit d'Autun, Hugues de Saint-Victor ou Sicard de Crémone, ne peuvent être laissés à l'écart de cette recherche. Pour le chapitre particulier de l'hagiographie existent de bons instruments de recherche. On n'a pas assez exploité l'apport de l'épigraphie pour l'étude du culte des saints, qui trouverait de nombreux jalons datés et localisés dans les inscriptions qui accompagnent les reliques précieusement conservées dans toutes les églises de la chrétienté.

Reste l'immense domaine des auteurs païens et chrétiens, quel que soit le champ de leurs œuvres. Des concordances existent déjà depuis longtemps et se multiplient aujourd'hui. Des répertoires d'*incipit* ont été dressés pour les textes poétiques du haut¹²⁹ et bas Moyen Âge¹³⁰. On a publié les très précieux fichiers d'érudits de Benjamin Hauréau¹³¹ et d'Otto Schumann¹³². Les grands dictionnaires du latin classique et du latin médiéval progressent régulièrement, apportant leur moisson de références. Les publications modernes de textes

127. R. Favreau, « L'inscription de saint Christophe à Pernes-les-Fontaines. Un apport à l'histoire du sentiment religieux », dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n.s., 12-13, années 1976-1977, p. 33-39.

128. *Die Zeit der Staufer. Geschichte. Kunst. Kultur, Katalog der Ausstellung*, éd. Reiner Hausscherr, Stuttgart, 1977, I, n° 591, p. 463, et II, pl. n° 460. L'hymne utilisée ici se trouve au tome 50 des *Analecta hymnica medii aevi*, éd. Cl. Blume et Gui M. Dreves, Leipzig, 1901, n° 268, p. 346.

129. *Initia carminum latinorum saeculo undecimo antiquiorum. Bibliographisches Repertorium für die lateinische Dichtung der Antike und des früheren Mittelalters*, par Dieter Schaller et Ewald Könsgen, Göttingen, 1977.

130. *Carmina medii aevi posterioris latina. I, 1. Initia carminum ac versuum medii aevi posterioris latinorum. Alphabetische Verzeichnis der Versanfänge mittellateinischer Dichtungen*, par Hans Walther, Göttingen, 1959 ; II. *Proverbia sententiaeque latinitatis medii aevi Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung*, Göttingen, 6 vol., 1963-1969.

131. B. Hauréau, *Initia operum scriptorum latinorum medii potissimum aevi*, Turnhout, s.d., 8 vol.

132. Otto Schumann, *Lateinisches Hexameter-Lexikon. Dichterisches Formelgut von Ennius bis zum Archipoeta*, Munich, 1979-1983, 6 vol. (M.G.H., Hilfsmittel, 4, 1-6). Cet ouvrage est d'autant plus précieux qu'il ne fonctionne pas seulement à partir des *incipit*, mais retient les expressions auxquelles renvoient les tables du dernier volume.

médiévaux fournissent à leur tour de multiples renvois aux sources des ouvrages édités. Même en mettant en œuvre tous les instruments de recherche qui existent, on ne peut pas recenser avec certitude les sources des inscriptions tant elles sont généralement multiples. La formule habituelle n'est pas, en effet, la citation exacte et complète, mais la multitude et la diversité des emprunts. L'épithaphe du duc Liudolf de Souabe, fils d'Otton I^{er}, à Saint-Alban de Mayence, commence par un emprunt à l'épigraphie antique, *Siste viator iter* et par l'expression bien connue *per me tu gnoti seauton*, chère à Socrate ; le deuxième vers est encore un emprunt antique, qui se retrouve dans une épithaphe d'Alcuin et aura une longue postérité ; *nam quod es hoc fueram, quod sum nunc et eris* ; les troisième et quatrième vers sont empruntés à un ancien dit d'Alexandre, où les sages sont réunis autour de la dépouille du roi, dit qu'utilise à cette époque l'arabe Mas 'Udi dans *Les prairies d'or*, et que reprendra au début du XII^e siècle le juif devenu chrétien Pierre Alphonse dans sa *Disciplina clericalis*¹³³. On rencontre dans l'épithaphe d'une noble dame à San Pelayo d'Oviedo en 1039 cinq emprunts à trois poèmes différents d'Eugène de Tolède¹³⁴. Il y a quinze ans j'ai mentionné deux vers de Baudri de Bourgueil au tympan de San Miguel d'Estella, et cité une série d'autres citations de ces vers dans des œuvres des XII^e et XIII^e siècles ; depuis j'ai trouvé encore ces vers sur un reliquaire phylactère quadrilobé du XII^e siècle conservé au Musée de l'Ermitage à Leningrad, avec deux autres vers qui, eux, viennent d'un recueil scolaire, le *Facetus*¹³⁵. On pourrait multiplier les exemples. Pour cette recherche la disposition de concordances est précieuse, car elles mettent en évidence des phrases ou des expressions qui ont eu une fortune particulière. Ainsi du mot *columba, ae*, que l'on trouve à douze reprises dans les inscriptions de France antérieures à 1300 : le mot est toujours en finale de vers, dix fois avec la rime *tumba* à l'hémistiche, cinq fois dans la composition *sine felle columba*¹³⁶. Dès lors il est clair qu'il y a une recherche à mener. Elle commence avec Tertullien et les premières inscriptions chrétiennes. La source de l'expression *sine felle columba* est romaine, avec

133. R. Favreau, *Les inscriptions médiévales*, p. 92-93 ; pour le deuxième vers ajouter l'article de Franca Ela Consolino, « *Es nunc quod fueram* : l'epitaffio di Alcuino e l'epigrafe aquilaiese di un ignoto dignitario », dans *Romanobarbarica*, 7, 1982-1983, p. 111-131. Voir *Die lateinischen Dichter des deutschen Mittelalters*. V. *Die Ottonenzeit*, par Karl Strecker et N. Fickermann, G. Silagi et B. Bischoff, Berlin, 1939, p. 321.

134. Vigil, *Asturias monumental...*, p. 133, n° 15 ; *Eugenii Toletani episcopi, Carmina*, éd. F. Vollmer, Berlin, 1905, p. 242 et 250 (*M.G.H., Auctorum Antiquissimorum*, t. XV).

135. R. Favreau, « L'inscription du tympan nord de San Miguel d'Estella », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 133, 1975, p. 237-246.

136. R. Favreau, « *Sine felle columba*. Sources et formation d'une formule épigraphique », *Cahiers de civilisation médiévale*, XXXII, 1989, p. 107-113.

l'épithaphe du pape Libère au milieu du iv^e siècle et surtout un vers du diacre romain Arator au début du vi^e siècle dans sa version métrique des Actes des apôtres. En élargissant l'enquête on trouve cette même expression en Allemagne, en Belgique, en Espagne. Pour mieux asseoir cette recherche, tous les textes épigraphiques contenus dans la Patrologie latine sont en cours de traitement informatique à Poitiers, le travail étant réalisé pour plus de la moitié.

Reflet d'une culture, l'épigraphie est aussi le reflet de la foi et des mentalités¹³⁷. Christologie et mariologie¹³⁸ trouveraient dans les inscriptions une source de premier ordre, offrant de nombreux jalons chronologiquement et géographiquement situés. Le baptême, le culte eucharistique, la pénitence peuvent être traités à partir de l'épigraphie, ou encore la croyance en la résurrection des morts. Naturellement toute étude sur l'attitude devant la mort peut s'appuyer sur les épithaphes, qui forment la partie la plus importante du matériel épigraphique. Les études ont été nombreuses sur ce thème au cours des dix dernières années, en particulier à partir des textes publiés pour Rome¹³⁹. Elles pourront se multiplier dans ce domaine et dans bien d'autres au fur et à mesure de la progression des éditions de documents épigraphiques. Dès maintenant une grande partie des ressources françaises pour la période viii^e-xiii^e siècles est accessible à Poitiers par le moyen des concordances et du renvoi au fichier général.

Un texte épigraphique ne met pas toujours en jeu un seul type de

137. R. Favreau, « *Mentem sanctam, spontaneam, honorem Deo et patriae liberationem*. Épigraphie et mentalités », dans *Mélanges d'histoire de l'art et d'archéologie offerts à Jacques Stiennon*, Liège, 1982, p. 235-244.

138. « Une formule épigraphique mariale : *In gremio matris residet Sapientia Patris* », à paraître dans les *Mélanges J. Szymanski*.

139. D. Pikhaus, *Lebensbeschouwing en milieu in de Latijnse metrische inscripties. Een onderzoek naar de invloed von plaats, tijd, sociale herkomst en affectief klimaat*, Bruxelles, 1978, 490 p. (Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren. Jaargang XL, 83) (vie et mort dans les épithaphes païennes et chrétiennes jusqu'à la fin vii^e-viii^e s., principalement à Rome et en Italie ; résumé français d'une bonne trentaine de pages) ; I. Kajanto, *Classical and Christian. Studies in the Latin Epitaphs of Medieval and Renaissance Rome*, Helsinki, 1980 (2. The Triumph of Death ; 3. The Christian Hereafter) ; J. Janssens, *Vita e morte del cristiano negli epitaffi di Roma anteriori al sec. VII*, Rome, 1981, xxiv-339 p. (Analecta Gregoriana, 223), à partir de plus de 20 000 pièces des *Inscriptiones christianae urbis Romae* publiées par A. Silvagni et A. Ferrua ; C. Russo Mailler, *Il senso medievale della morte nei carmi epitaffici dell'Italia meridionale fra VI^e XI secolo*, Naples, 1981, 150 p., pl. ; G. Sanders, « La tombe et l'éternité : catégories distinctes ou domaines contigus ? Le dossier épigraphique latin de la Rome chrétienne », dans *Le temps chrétien de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge, III^e-XIII^e siècles*, Paris, 1984, p. 185-218 (Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 9-12 mars 1981). Voir aussi Madeleine Braekman, *L'épigraphie tumulaire de la France médiévale (XI^e-XIII^e siècles)*, Poitiers, 1981.

sources. Dans la sculpture, la peinture murale, l'orfèvrerie, etc., il est indissociable d'une iconographie. Le concours de l'historien de l'art est ici indispensable¹⁴⁰, et cet aspect est traité à Poitiers par le moyen d'un séminaire de recherches à deux voix, sur le texte et l'image.

*

La première tâche de l'épigraphiste aujourd'hui est de publier les textes, qui sont en général très dispersés et souvent d'un accès difficile (situation dans l'édifice, trésor d'église, réserve de musée, etc.). Il doit en second lieu mettre au point les manuels, albums paléographiques et instruments de recherches de toutes sortes qui faciliteront l'utilisation optimum de la source. Il doit encore faire connaître toutes les ressources que le médiéviste peut tirer de cette discipline que l'on peut encore qualifier de nouvelle. Le travail ne manque donc pas. Mais on peut dire que l'épigraphie médiévale a beaucoup progressé depuis une vingtaine d'années. Et par les nouveaux moyens techniques qui deviennent accessibles aux chercheurs, et par une collaboration internationale plus poussée, elle devrait continuer à se développer au cours des prochaines années.

* * *

MM. Robert-Henri BAUTIER, Jacques FONTAINE, Jean POUILLOUX et Gilbert LAZARD interviennent après cette communication.

140. L'épigraphie permet de montrer que les peintures murales de la crypte de Saint-Savin sont en corrélation étroite avec les autels romans du déambulatoire et du transept (R. Favreau, « Les inscriptions de l'église de Saint-Savin-sur-Gartempe », dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 19, 1976, p. 9-37) ; voir aussi R. Favreau, « Peinture et épigraphie : la chapelle du Liget », dans *Peintures murales romanes...* (région Centre), dir. H. Toubert, *Cahiers de l'inventaire*, 15, 1988, p. 41-49.